Mauzin, Louis
Les quarante femmes d'Ali Baba

4/ 350

LOUIS MAUZIN

Les Quarante Femmes d'Ali Baba

OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES

Représenté pour la première fois sur le nouveau Théâtre du Château-d'Eau le 8 Avril 1911



PARIS

C. JOUBERT, Editeur, 25, rue d'Hauteville

RÉPERTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE

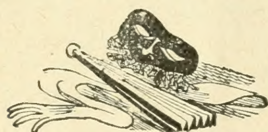
LES QUARANTE FEMMES D'ALI BABA

LOUIS MAUZIN

Les Quarante Femmes d'Ali Baba

OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES

Représenté pour la première fois sur le nouveau Théâtre du Château-d'Eau le 8 Avril 1911



PARIS

C. JOUBERT, Editeur, 25, rue d'Hauteville

RÉPERTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE

Les Quarante Femmes d'Ali Baba

OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES

de M. Louis MAUZIN

Représenté pour la première fois sur le nouveau Théâtre du Château-d'Eau, le 8 Avril 1911

DIRECTEURS : MM. DUFRENNE et GRANDJEAN

Chef d'Orchestre : M. COUGOUL | Régisseur Général : M. LESPINASSE

PERSONNAGES :

VAN FOLMESCH, *Baryton*	MM. LUCIEN NOEL.
TOURNESOL, *Ténor*	CHAMBON.
ALI BABA, *Basse Bouffe ou 1er Comique*	DAVID.
BAJAZET, *Trial*	LESPINASSE.
JULIEN, *Tenor ou Baryton*	M. DOMINIQUE
L'AGA, *Comique*	BURGAT
BOULADOU, *id.*	BUCAN.
CANTARÈDE, *id.*	DUVERGER.
LE CAPITAINE, *Ténor ou Baryton*	LÉGLISE.
CYPRIEN, *Utilité*	
CAROLINE, *1re Chanteuse*	Mmes MÉLODIA.
ZOBEIDE, *Desclauzas*	ZÉLIE WEILL.
IRMA, *2e Chanteuse*	DELANNOY.
SELIKA, *Duègne*	DELILA.
ZORA, *3e Chanteuse*	GEDEY.
NIKITA, *id*	VELLEDA.
ROSITA, *Petit rôle*	REYNALD.
CLÉMENCE, *id.*	DUBUARD.

Soldats et Gardes nationaux français, Seigneurs, Soldats et Esclaves turcs, Odalisques.

L'action se passe en 1830

ACTE 1er

A Bagdad, dans le palais d'Ali Baba

ACTE 2

Sur les remparts de Boukaril

ACTE 3

1er TABLEAU — DANS UN SALON D'HOTEL, A MARSEILLE

2e TABLEAU — DANS UN JARDIN, AU PRADO

ACTE PREMIER

PROLOGUE

Pendant l'ouverture d'Orchestre

Ali Baba, *apparaissant sur le rideau; il est assis à la Turque sur des coussins et fume tranquillement son chibouck. Une musique discrète souligne ce prologue. Au public* (*Parlé*).

Si d'Ali Baba vaguement,
Chacun sait l'histoire étonnante.
Ici, personne, assurément,
N'en connaît la suite émouvante.
D'abord rectifions deux erreurs :
Car il s'en glisse en toute histoire,
Et dame, un conte de voleurs
N'en est pas exempt, c'est notoire !
Or, la légende à tort prétend
Que dans un bain d'huile bouillante,
J'aurais frit, et je m'en défends,
Des brigands... environ quarante...
Ils furent pendus simplement
Par les soins de Dame Justice,
A qui je fournis seulement,
Pour les arrêter, quelque indice.
On dit encor qu'Ali Baba,
Vivait à l'époque éclatante
D'Haroun al Raschid, errata !
Bien plus moderne, et je m'en vante.
A dire vrai, suivant la loi
Des voleurs faisant héritage,
Je me réjouissais fort, ma foi,
De ce que j'aurais en partage,
Quand par malheur, j'en tremble encor !
Plaignez-moi, charitables âmes !
J'apprends que du fameux trésor
Il m'advenait quarante femmes !
Cela vous fait rire, je crois ?
Certes, les femmes, je les aime !...
Mais, vraiment, quarante à la fois !
C'était trop !... Jugez-en vous-mêmes !...

(La vision disparaît. Fin de l'ouverture. Lever du rideau).

ACTE PREMIER

Le Palais d'Ali Baba à Bagdad

Riche salon oriental. Au fond, terrasse donnant sur des jardins. A droite, au fond, porte donnant sur les appartements du harem; à gauche, galerie donnant sur d'autres appartements. Au 1er plan gauche, porte donnant sur les communs du Palais; au 1er plan, droite, appartement d'Ali Baba. Entre le 1er et le 2e plan droite, petite estrade surmontée d'un dais en étoffe d'Orient; sur l'estrade, tapis et siège de style. Grand jour.

SCÈNE I

Ali Baba, Amis et Serviteurs

Amis et Serviteurs

CHŒUR

Nous venons tous, pour votre anniversaire,
Vous saluer, seigneur, bien bas, bien bas, bien bas.
Vous, des voleurs, le terrible adversaire,
Honneur à vous, illustre Ali Baba !
Qu'Allah de ses bienfaits vous crible,
Qu'il vous accorde de longs ans;
Un coffre-fort indestructible
Pour mettre vos sequins dedans.

Ali

Merci de tant de déférence;
Si pour moi vous formez des souhaits,
Faites-le, seigneurs, en silence.
Je voudrais vivre chez des muets !
Vous ignorez quelle souffrance
Est d'entendre, soir et matin,
Tout mon harem hurler sans fin
Une insupportable romance !

CHŒUR DES ODALISQUES, *à la cantonade*

Vous qui passez près de la vieille tour,
O poète amoureux, dites un chant d'amour !

(*Elles traversent la scène en chantant et faisant des gestes extravagants. Les Eunuques, Bajazet en tête, ne parviennent que difficilement à les faire rentrer dans le harem.*

Ali

Que vous disais-je? Les voilà encore ! (*Après la musique.*) Bajazet, si tu ne les fais tare, je te chasse ! Ah ! tenez, seigneurs, je ne veux pas vous affliger plus longtemps de ce spectacle. Eloignez-vous et plaignez-moi !

Un Seigneur

Adieu, Seigneur Ali Baba, qu'Allah vous soit propice.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE II

Ali, *puis* **Zobéide**, *suivie de* **Selika** *portant des provisions*

Ali, *à part, pendant la sortie du chœur*

Je me croyais un instant tranquille ! Quelques amis viennent me rendre visite ! On s'apprêtait à deviser ensemble... et voilà ! !...

Zobéide

Nom d'un chibouk ! Ces femmes sont encore ici?
(*Elle fait signe à Selika, qui sort par la porte de gauche.*)

Ali, *avec un soupir*

Tu l'as dit, Zobéide !

Zobéide, *avec rage*

Toujours point d'acquéreurs? Et penser que chaque semaine nous les faisons conduire au marché aux esclaves, et que, depuis deux ans, on n'en a pas vendu une seule !... Ah !

Ali

Allons, allons, calme-toi.

Zobéide, *apercevant Bajazet*

Arrive ici, Bajazet.

SCÈNE III

Les mêmes, Bajazet

Bajazet, *confus*

Me voici, maîtresse...

Zobéide, *à Bajazet*

Eh bien, aujourd'hui, quel résultat?

Bajazet

Hélas !

Zobéide

Tu n'as donc pas baissé les prix, imbécile?

Bajazet

Si fait, mais à un sequin même, personne n'en a voulu.

Zobéide

C'est inouï !

Ali

C'est exaspérant !

Zobéide, *secouant Bajazet*

Et pourquoi n'en veut-on point?

Ali, *même jeu*

Oui, pourquoi?

Bajazet

Pourquoi? Mais de Mossoul à Bagdad, personne n'ignore que ces femmes sont veuves des fameux quarante voleurs, que si habilement le seigneur Ali Baba fit pendre. Or, comme généralement on suppose qu'en cette mauvaise compagnie elles ont pu acquérir de fâcheuses habitudes... voilà pourquoi nous ne trouvons pas d'amateurs...

Ali

La belle raison.

Zobéide

Encore, si nous n'avions pas eu cette maudite part d'héritage !

Ali, *s'exclamant*

Evidemment ! Mais le malheur veut que la loi soit formelle : « Tout ou rien ! » m'a dit le Cadi, de sorte que pour avoir l'argent, j'ai bien été forcé d'accepter...

Zobéide

Les femmes, hélas !

Ali, *navré*

Hélas ! oui, Zobéide ! Heureusement encore le Gouverneur voulut-il bien en réclamer 20... la part du Calife, sans quoi que ferions-nous avec toutes ces furies?...

Zobéide

Quarante, ô Mahomet !

Ali, *vivement*

Ah ! si j'étais pacha, je n'en serais pas longtemps embarrassé.

Zobéide

Qu'est-ce que tu ferais?

Ali

Je menacerais de l'amende et de la prison quelques notables de la ville, en leur disant : achetez-moi mes femmes ou bien (*Faisant le geste de fermer une serrure*) : criq, criq !...

Zobéide

Oh ! oh ! tu ferais cela?

Ali

Parfaitement !... C'est ce qu'on appelle la pression administrative.

Zobéide

J'entends, mais tu n'es pas encore pacha.

Ali, *souriant*

Eh ! Eh ! cela ne tardera peut-être pas.

Zobéide

Que dis-tu là ?

Ali, *à Bajazet*

Bajazet, va donner des ordres pour qu'on prépare notre café, et qu'on serve à ces demoiselles leur déjeuner.

Zobéide

C'est cela. Au moins tandis qu'elles mangeront, aurons-nous un instant de tranquillité.

(*Bajazet sort*).

SCÈNE IV

Ali, Zobéide

Zobéide

Alors, tu disais donc ?

Ali

Que j'en ai causé hier avec le Calife, un homme très arrangeant d'ailleurs, lequel m'a donné à entendre que moyennant dix mille sequins, offerts avec discrétion, je pourrais prétendre à un Pachalick de 3e classe, avec le droit, ainsi qu'il est d'usage, de suspendre une queue de cheval à mon étendard.

Zobéide, *joyeuse*

Vraiment ?

Ali

Pour vingt mille... j'obtiendrais la seconde classe avec deux queues ; et pour trente mille... je serais Pacha à trois queues !

Zobéide

A trois queues ! !

Ali

Comme tu le vois, c'est pour rien.

Zobéide

Pour rien ? Mais ne songes-tu pas que ces femmes nous ruinent ? Qu'elles ont un appétit insatiable... et qu'en ce moment les vivres sont hors de prix ! Ainsi te dirai-je qu'aujourd'hui j'ai dépensé au marché deux sequins de plus qu'hier !...

Ali, *riant*

Vraiment ! Allons, ce n'est pas encore cette prodigalité qui m'empêchera de satisfaire à tes caprices !

DUETTI

Zobéide

Des caprices?... je n'en ai guère.

Ali

As-tu du moins quelque désir?

Zobéide

Tu ne saurais les satisfaire.

Ali

Pourquoi?

Zobéide

Tu ne peux rajeunir!

Ali

Pourtant, bien que je sois placide,
N'est-il pas pour toi le baiser
Que je donne encor, Zobéide,
Quand sonne l'heure du berger?

Zobéide

Pauvre Ali, parfois on se leurre
La demie arrive souvent,
Alors que tu crois qu'il est l'heure.

Ali

Quoi, je retarde?

Zobéide

Enormément!

Ali

Dame, on fait ce qu'on peut, ma chère;
Jeune, j'étais riche en amour!
Aujourd'hui, je ne le suis guère,
Mais j'ai des sequins en retour.
Et puis, comme dit le Prophète,
Il n'est pas d'éternel printemps,
Et l'on doit ménager sa bête
Afin qu'elle marche longtemps!

Zobéide

Et puis, comme dit le Prophète,
Il n'est pas d'éternel printemps,
Comme tu ménageas ta bête,
Ali, tu marcheras longtemps!

Ali

Il nous faut prendre patience, Zobéide. Et qui sait? Mon frère d'Alger m'a dernièrement écrit que le dey, amateur distingué, daignerait probablement m'acheter quelques-unes de mes esclaves. Je n'attends qu'un mot d'Ismaïl pour les lui conduire.

Zobéide, *découragée*

Qu'Allah t'entende! (*Apercevant Bajazet.*) Tiens, voici le café.

SCÈNE V

Les mêmes, Bajazet, *précédant deux esclaves qui apportent le café sur une petite table mauresque. Bajazet remet une lettre à Ali Baba et sort suivi des esclaves*

Ali, *prenant la lettre*

Et une lettre?... D'Ismaïl, peut-être?... Eh! non, c'est notre fille qui nous écrit.

Zobéide

En effet, je n'y pensais plus. C'est aujourd'hui le courrier de France. Chère enfant! quand donc sera-t-elle près de nous?

Ali

Je te l'ai dit, Zobéide. Sitôt ses études terminées, nous irons nous-mêmes la chercher, c'est entendu.

Zobéide

Elle doit être savante comme un uléma, notre fille!

Ali

Ça, on peut dire que je n'ai rien négligé pour son éducation. Elevée depuis ma nouvelle position dans un des premiers pensionnats de Paris, Fatma sera, j'ose le prétendre, une personne accomplie sous tous les rapports (*Mettant ses lunettes*).

Zobéide

Que dit sa lettre, voyons?

Ali, *lisant*

« Cher papa, et chère maman, j'espère que la présente vous
« trouvera en aussi bonne santé que je le suis moi-même; mes
« études sont presque entièrement terminées...

Zobéide

Enfin!

Ali

« Et, comme vous pourrez vous en convaincre quand j'aurai le
« bonheur de vous revoir, j'ai fait de sensibles progrès en peinture
« et en musique...

Zobéide, *attendrie*

Chère enfant!

Ali

« Monsieur Tournesol, mon professeur de peinture, artiste très
« célèbre, dont vous avez sans doute entendu parler, m'a trouvée
« si jolie qu'il a bien voulu faire mon portrait » (*A Zobéide.*) Tu entends, Zobéide? Un professeur de peinture qui trouve notre fille jolie! (*Continuant*) « ...qu'il a bien voulu faire mon portrait
« pour... cinq mille francs seulement!...

Zobéide

Cinq mille francs!

Ali

Combien cela fait-il de sequins, cinq mille francs?

Zobéide

Au moins mille.

Ali

Hum! (*Continuant.*) « Je dois encore vous faire part, cher papa « et chère maman, de ce que M. Tournesol m'ayant dernièrement « témoigné le désir de m'épouser »... (*A part.*) Hein?

Zobéide, *furieuse*

Que dit-elle?

Ali, *lisant*

« Je l'ai autorisé à aller vous demander ma main! »

Zobéide

Fatma est folle, je pense?

Ali, *continuant de lire*

« C'est un jeune homme très distingué, et qui vous plaira, j'en « suis certaine.

Zobéide

Un roumi?... Jamais!

Ali

Attends... ce n'est pas fini. (*Lisant.*) « Comme M. Tournesol ne « voulait point, dans sa joie, retarder d'un instant son départ « pour Bagdad et que justement son banquier était fermé ce « jour-là... j'ai prié M. Constantini, votre correspondant, de lui « avancer trois mille francs sur le prix de mon portrait ».

Zobéide, *atterrée*

Trois mille francs!!!

Ali, *continuant*

« D'ailleurs, vous recevrez sans doute sa visite en même temps « que cette lettre et que mon portrait que je vous envoie... Votre « fille affectionnée ».

Zobéide, *vivement*

Nous n'irions pas donner notre fille à un roumi, je suppose?

Ali

Il doit gagner beaucoup d'argent, ce roumi-là!

Zobéide, *furieuse*

Fût-il plus cousu d'or que le grand seigneur lui-même, ma fille n'épousera pas un roumi.

Ali

C'est entendu... S'il vient, nous l'éconduirons.

Zobéide

J'y compte! Et vivement!

Ali

Ah ! par exemple, nous l'éconduirons avec des formes, avec beaucoup de formes, ça se doit. Un peintre qui gagne cinq mille francs par portrait ! (*Il prise.*)

SCÈNE VI

Les mêmes, Bajazet, Caroline, *puis le* **Chœur des Odalisques**

Ensemble

Bajazet, *accourant, poursuivi par les Odalisques qui le frappent avec leurs babouches qu'elles tiennent en main*

Allah ! Allah ! Allah !

Ali

Qu'est-ce encore que cela ?

Zobéide

Eh ! mais, qu'a donc cet homme ?

Bajazet

Au secours ! On m'assomme !

Zobéide

On dirait Bajazet !

Bajazet

Oui, c'est moi !

LE CHŒUR

C'est bien fait !

Ali

Arrêtez, je vous prie,
Calmez votre furie,

LE CHŒUR, *frappant toujours Bajazet*

Un, deux, trois, quat', cinq, six, sept,
Huit, neuf, dix, onz', c'est bien fait !
Un, deux, trois, quat', cinq, six, sept,
Huit, neuf, dix, onz 'pour Bajazet.

Ali

Vraiment, c'est à ne pas s'entendre,
Vous criez toutes à la fois !
Qu'une seule élève la voix,
Alors, je pourrai vous comprendre.

Caroline

C'est vouloir nous empoisonner !
Tous les jours le même ordinaire !
Du lard, et pour l'assaisonner
De l'huile rance et de l'eau claire.
Des lentilles, des haricots
Dont on nous fait d'affreux fricots,
Cela depuis quatre semaines,
Et toujours les mêmes rengaines.

Ali

Cette fois j'ai bien entendu,
Ce n'est pas avec votre mine
Qu'il faut mépriser ma cuisine,
C'est d'ailleurs un fort bon menu.

Caroline

Alors, la chose est bien certaine,
Vous ne voulez rien modifier,
Soit, dût-il cuire une semaine,
Nous mangerons le cuisinier.

Zobéide

Horreur ! qu'à chacune on applique
Sur le champ, vingt-cinq coups de trique.

Caroline, *voulant s'élancer sur Zobéide*

Attends, attends, vieille pratique,
On va te donner la réplique,
Tu vas recevoir, c'est certain,
L'étrenne d'un revers de main.

Zobéide

Bajazet ? Appelle la garde !

Bajazet

Ce n'est pas moi qui m'y hasarde,
Elle me crèverait les yeux.

Ali, Zobéide

Qu'allons-nous devenir, grands dieux !

LE CHŒUR

La garde nous importe peu,
Et quand elle viendra, morbleu !
Nous l'inviterons, par gageure,
A partager notre pâture,
Nous aurons la satisfaction
Qu'elle en mourra d'indigestion !

REPRISE

Vous pouvez l'appeler, morbleu !
La garde nous importe peu !

(*Bruit à la cantonnade*).

Caroline, *parlé*

Voici la garde, chut ! décampons !
Kouiq !
(*Bajazet les suit sans quitter la scène.*)

SCÈNE VII

Ali, **Zobéide**, **Bajazet**, 4 **Portefaix**

(*Les portefaix apportent une caisse.*)

Ali

Mais que vois-je ? Ce n'était pas la garde ?...

Bajazet

Eh non, Seigneur, ce sont des portefaix qui apportent une caisse.

Ali

Je devine, l'envoi de ma fille !... C'est bien, déposez là, cet objet. Donne un batchich, Bajazet... et maintenant qu'on nous laisse.

(*Bajazet donne quelque menue monnaie aux portefaix, lesquels se retirent après avoir sorti le tableau de la caisse.*)

SCÈNE VIII

Les mêmes, *moins* **les Portefaix**

Ali

Ah ! remettons-nous un peu... ces femmes me feront mourir... Voyons, où sont mes lunettes, que j'examine ce chef d'œuvre... Diable ! à cinq mille francs !... ce doit être admirable. Mes lunettes, Bajazet? (*Bajazet lui remet les lunettes qui étaient restées sur la petite table à café*).

Zobéide, *stupéfaite, en regardant le tableau*

Qu'est-ce que c'est que ça?

Ali, *ahuri*

Qu'est-ce que c'est que ça? Bajazet? Dis nous, qu'est-ce que c'est que ça?

Bajazet

Mais, autant que j'en puis juger, seigneur... On dirait une pastèque avec des tomates autour.

Ali

Imbécile !... C'est le portrait de ma fille.

Zobéide

Ça?... jamais. Bajazet a raison, on dirait des tomates.

Ali, *navré*

Eh bien, ça me coûte cinq mille francs, ces tomates-là !

Bajazet

Allah ! cinq mille francs !

Ali

Oui, mon ami, cinq mille francs ! (*Se ravisant.*) Au fait, j'y songe, à ce prix-là, il y a peut-être de l'or dans la peinture?... Voyons donc de plus près...

Zobéide

Oui, examinons. (*Tous trois se mettent à genoux devant le portrait pour mieux le regarder.*) Tu ne vois pas d'or, Bajazet?

SCÈNE IX

Les mêmes, **Tournesol**, *suivi de quelques jeunes portefaix portant son chevalet, sa boîte à couleurs, son parasol, un pliant, sa valise, etc.*

Tournesol, *arrivant par le fond, s'arrête et contemple avec orgueil ces trois personnages agenouillés devant son tableau. A part, fort accent marseillais*

A genoux devant mon tableau ! Hein ? ce que c'est que le génie ! ...Je crois que voilà le moment d'apparaître, hé ! (*Haut.*) Té ! qu'est-ce que vous en dites de ce portrait ? Hein ! le petit père ?... Hein ! la petite mère ? Eh bien, je vous en présente l'auteur : Tournesol, Tournesol lui-même... Oh ! je comprends votre admiration.

RONDEAU

Chacun se le dit à la ronde,
C'est un aigle que Tournesol,
Nul ne peut l'atteindre en son vol,
C'est le premier peintre du monde !

(*Sur la dernière note de ce refrain vociférée par Tournesol, Zobéide, effrayée, se sauve en poussant un cri d'épouvante.*)

Tournesol, *surpris*

Eh, mais, je ne lui fais pas peur ?
Qu'a-t-elle donc, la belle-mère ?
Dites-lui pour la satisfaire
Que son gendre est *turke* de cœur.
Sans doute on conçoit ses alarmes,
Car à présent, dans le midi,
Toutes les filles sont en larmes,
Depuis que Tournesol a fui.
Jalousant la jeune Ottomane,
Dont je fis ce portrait frappant,
Où l'on voit ma gloire qui plane
Jusque dans les plis du turban.
Parbleu ! Chacune voudrait être
Madame Tournesol !... Je crois
Que toutes m'appelant : cher maître,
Pensent tout bas : c'est lui mon roi !
D'ailleurs ça se dit à la ronde :
C'est un aigle que Tournesol,
Nul ne peut l'atteindre en son vol,
C'est le premier peintre du monde !

(*Au dernier refrain, sur les paroles : « Nul ne peut l'atteindre en son vol », Tournesol ouvrant vivement son parasol usé, celui-ci éclate*).

Ali

Assurément, Monsieur Tournesol... votre démarche nous honore...

Tournesol

Je le crois qu'elle vous honore...

Ali

Aussi bien, soyez assuré, Monsieur...

Tournesol

Cela suffit, mon cher, trève de compliments. A quoi bon. Votre fille me plaît, vous me plaisez... appelez-moi : mon gendre...

Ali

Un instant, permettez? Les choses ne vont pas si vite, et certains engagements antérieurs...

Tournesol, *hurlant*

Un rival, dites-vous? Où est-il que je l'écrase! (*On entend les odalisques chanter à la cantonade* : « *Vous qui passez près de la vieille tour* », *et rire bruyamment*).

Tournesol, *surpris, écoutant*

Té! quelle est cette musique?

Ali, *navré*

Encore! Encore!... Tenez, Monsieur, je vous l'avouerai franchement, je donnerai de préférence ma fille à celui qui me débarrassera de ces femmes...

Tournesol

De quelles femmes?

Ali

D'un harem, Monsieur!

Tournesol, *ahuri*

D'un harem?

Ali

Dont j'ai hérité bien malgré moi, je vous l'assure, car quoique musulman, je ne pratique point la polygamie.

Tournesol

Ah! bah?

Ali

Aussi, m'en déferais-je au plus bas prix. C'est une véritable occasion...

Tournesol, *à part*

Mais il est cynique, ce beau-père! (*Haut.*) Ah çà! permettez?... C'est à moi qui viens vous demander la main de votre fille que vous osez proposer vos femmes?

Ali

Vous m'avez mal compris. J'ai voulu dire que vous m'obligeriez infiniment si vous vouliez m'enseigner le moyen de m'en défaire.

Tournesol

Té, pardieu! vendez-les, puisque c'est ici l'usage.

Ali

Je ne demanderais pas mieux, mais on n'en veut pas.

Tournesol, *vivement*

Elles sont donc laides?

Ali, *vivement*

Du tout... mais le commerce des femmes ne va pas par ici...

Tournesol

Vraiment?

Ali, *tristement*

Oui ! nous subissons une crise !...

Tournesol

Boudie ! Ça devient embarrassant.

Ali

Moi, je ne demande qu'à m'en débarrasser !...

Tournesol

Eh bien, je vais vous indiquer un moyen infaillible de vous les faire enlever... Hé !... si toutefois elles sont enlevables?...

Ali

Oh ! Monsieur, n'en doutez pas. Ce sont des femmes exquises. Elles ont des mains !... des pieds !... des yeux !... des...

Tournesol, *vivement*

Non, papa, non, pas de boniment... écoutez un peu... et suivez-moi bien... Vous en faites une cargaison...

Ali, *ahuri*

Une cargaison? (*Faisant le geste de les faire noyer.*)

Tournesol

Non !... Puis vous mettez le cap sur Marseille... Combien sont-elles?

Ali

Vingt !... Ayant hérité de la moitié des quarante... hélas !

Tournesol

Parfait; aussitôt débarqués... suivez-moi bien...

Ali

Je vous suis...

Tournesol

Accompagné de vos vingt femmes...

DUETTO

Tournesol

Vous traversez la Cannebière...

Ali, *répétant*

La Cannebière ?

Tournesol

La Cannebière !
Figurez-vous une manière
De boulevard grand pour le moins...

Ali, *répétant*

Grand pour le moins...

Tournesol, *désignant un angle du salon*

Comme d'ici là-bas aux coins !

Ali

Là-bas aux coins ?

Tournesol

Là ! je crois, sans vous mettre en peine

Ali

Me mettre en peine...

Tournesol

Vous mettre en peine
Du port jusqu'au Café Glacier,
Il se peut que vous en placiez
Une douzaine.

Ali

Une douzaine ?

Tournesol

Puis, sur le cours de Belzunce après,
Sans paraître le faire exprès,
Vous en laisserez bien quelqu'une
Au clair de lune ! ! !

Ali

Au clair de lune !

Tournesol

Lors, vous dirigeant sur Paris...

Ali

Quoi ? vers Paris ?

Tournesol

Oui, vers Paris,
A Beaucaire, un fameux pays,
On vous en prend cinq, j'aime à croire...
Surtout, si vous avez la Foire.

Ali

Quoi, je devrais avoir...

Tournesol

La Foire.

Tournesol, *parlé, rapidement*

Oui, il serait préférable que vous l'eussiez, vu l'affluence du monde qui s'y rend.

(*Chantant et dansant.*)

Enfin, sur le pont d'Avignon,
Là, que l'on danse sans conteste,
Si l'on n'enlève pas le reste,
Ce serait avoir du guignon.

Ali

J'ai du guignon.

Tournesol

Et n'allez pas croire, beau-père,
Que j'exagère,
Car nous avons tous, Dieu merci?
Le sang bouillant dans le Midi.

Ali

Monsieur, voilà qui est admirable, et ma reconnaissance pour vous sera sans bornes !... Mais... comment les faire taire d'ici là?

Tournesol, *avec importance*

Je m'en charge. (*Aux porteurs.*) Qu'on m'apporte ma boîte et mon chevalet. (*On place le chevalet auprès de Tournesol et sa boîte sur un escabeau*; *il prend sa palette et ses pinceaux.*) Et maintenant, commandez-moi le portrait de chacune de ces dames?...

Ali

Ah ! permettez ! A cinq mille francs? c'est trop cher.

Tournesol, *gracieux*

Comme gendre, je vous ferai une réduction au quarteron...

Ali, *ahuri*

Au quarteron?

Tournesol, *solennel*

Et je vous promets qu'elles garderont le silence quand elles poseront devant le célèbre Tournesol.

Ali

Vous en êtes sûr?

Tournesol

Si j'en suis sûr? Ne suis-je pas le peintre de la nature?

Ali

Fort bien. En ce cas, je vais vous mettre à l'épreuve (*Appelant*)· Bajazet, qu'on amène ici la plus insupportable de toutes. (*Bajazet sort*). Si vous parvenez à faire taire celle-là, Monsieur, vous aurez mon estime. (*On entend Caroline chanter à la cantonade*) :

Vous qui passez près de la vieille tour.

Ah ! tenez, ça recommence.

Tournesol, *à part*

Il n'y a pas à dire, je connais cette chanson.

SCÈNE X

Les mêmes, Caroline, Bajazet

Caroline, *entrant en chantant*

« O poète amoureux !... » (*Apercevant Tournesol, parlé*). Ciel ! Monsieur Tournesol?

Tournesol, *stupéfait*

Mademoiselle Caroline? Ici? Dans ce harem?

Ali, *id.*

Ah bah ! vous vous connaissez donc?

Caroline

Je crois bien, Monsieur... est... mon cousin.

Tournesol, *embarrassé*

Oui... je suis comme qui dirait... le cousin de la demoiselle...

Caroline, *vivement*

Embrassez-moi donc, mon cousin. (*Elle l'embrasse.*)

Ali

Ah ! du moment que vous êtes en famille, je vous laisse; vous avez peut-être à causer ensemble?

Caroline

Certainement... Ce cher cousin !... depuis si longtemps qu'on ne s'était vu...

Ali

Eh bien, soit ! Faites donc, allez, allez, ne vous gênez pas, je reviendrai tout à l'heure. (*Il va pour sortir*).

Caroline, *à Tournesol*

Que c'est aimable à vous d'être venu, mon cousin. (*Avec intention.*) Vous allez nous emmener, n'est-ce pas?

Tournesol

Vous emmener?... C'est que...

Ali, *qui a écouté la fin de ce dialogue, revenant à Tournesol*

Oh ! n'hésitez pas, Monsieur... D'ailleurs celle-là je ne la vends pas... je la donne... (*souriant*) trop heureux de m'en débarrasser !

Ali, sort par la droite suivi de Bajazet

Caroline, *lui faisant la révérence*

Merci pour cette bonne parole, père Ali Baba.

SCÈNE XI

Caroline, Tournesol

Caroline

Vous m'excusez, Monsieur Tournesol d'avoir dit que vous étiez mon cousin.

Tournesol

Comment donc !

Caroline

C'était afin qu'on nous laissât seuls un instant. Connaissant le respect des Orientaux pour les liens de famille, j'étais certaine que le seigneur Ali Baba s'éloignerait. Mais comment avez-vous pu découvrir notre trace?... Asseyez-vous donc, je vous prie?...

Tournesol, *d'un air froissé*

Pourriez-vous m'expliquer d'abord, Mademoiselle, comment il se fait qu'après m'avoir donné rendez-vous à Paris, le 1er avril, voici deux ans de cela, au Moulin de la Galette, où je vous attendis vainement pendant quatre heures sous une pluie battante, je vous retrouve aujourd'hui dans un harem de Bagdad?

Caroline, *riant*

Ça !... c'est toute une histoire.

Tournesol

Comment l'étoile du théâtre Bobino, que vous étiez alors, disparut subitement un beau soir, au grand désespoir d'un public idolâtre? Car nous étions tous amoureux de vous, Mademoiselle.

Caroline

C'est vrai, ma foi... Tous !... y compris mon directeur, qui n'eut voulu me payer que de cette monnaie !... Voilà pourquoi je pris un matin la patache, avec un bon engagement pour Marseille.

Tournesol

Ma patrie !

Caroline

Où je fus accueillie, d'ailleurs, avec enthousiasme !

Tournesol

Hé, on s'y connaît à Marseille !

Caroline

Tout marchait donc le mieux du monde, lorsqu'un aimable capitaine au long cours qui logeait, ainsi que moi, à l'hôtel de la Belle Arlésienne...

Tournesol, *surpris*

De la Belle Arlésienne?

Caroline

Oui... m'invita à faire une promenade en mer, ainsi que la nièce de mon hôtesse.

Tournesol, *avec émotion*

Ma cousine Irma? Cette pauvre enfant qui fut perdue, noyée dans une tempête?

Caroline

Du tout, qui est vivante, bien vivante !

Tournesol

Vivante? Se peut-il? Alors que tout le monde la pleure !

Caroline

La preuve, c'est qu'elle est ici !

Tournesol

Ici? Mais comment? Expliquez-vous !

Caroline

Voici la chose.

AIR

Nous voguions doucement, balancés par la brise,
En chantant un joyeux refrain,
Un zéphir embaumé nous caresse et nous grise,
Quand le ciel s'obscurcit soudain.
Il fallait aviser, on fait la découverte
D'un îlot où l'on s'abrita,
Mais il était écrit qu'on courait à sa perte.
Tout à coup l'orage éclata !
La mer entre en fureur, soulève et puis chavire
Notre bateau qui, sous l'effort,
S'abime dans les flots. Hélas ! plus de navire !
Comment rentrerons-nous au port?
Naufragés, nous faisons les signaux nécessaires,
Une voile à l'horizon.
Elle accourt nous sauver ! Non, ce sont des corsaires
Qui nous enlèvent sans façon;
Nous embarquent dar' dar' sur leur grande galère,
Et font voile vers le Levant.
Vainement pour rançon je leur offre en salaire,
Mes bijoux pour la pauvre enfant.
Ces horribles brigands avaient des cœurs de pierre;
Or, ni pleurs, rien ne les toucha;
A peine on débarquait que sourds à nos prières
On nous vend au premier Pacha.
La caravane part : le Pacha nous emmène
Vers Bagdad, lieu de son séjour,
Mais nous ne devions pas atteindre son domaine.
Voici que vers la fin du jour,
Son escorte est soudain mise en pleine déroute
Par une bande de voleurs,
Qui, sans nous consulter, nous font changer de route
Ayant pris femmes et valeurs.
Au fond de leur repaire, antre effroyable et sombre
Ils nous enfermèrent la nuit,
Nuit d'effroi, nuit d'angoisse, où tremblantes, dans l'ombre,
On s'apeurait au moindre bruit.
Puis quand l'aube survint, ô surprise étonnante !

On nous délivre et nous voilà,
Depuis ce jour fatal, la très humble servante
Du noble et chaste Ali Baba !
A voir passer les jours, nous perdions l'espérance
De jamais nous enfuir d'ici,
Mais vous apparaissez, portant la délivrance...
Monsieur, nous vous disons : merci ! *

Tournesol

Voilà une aventure extraordinaire !... Je n'en reviens pas !

Caroline

Et depuis ce jour, Monsieur Tournesol, que d'angoisses ! Vainement j'écrivis à l'ambassadeur, au Ministre, au Roi lui-même ! Personne ne répondit à notre appel... et vraiment, pouvais-je me douter que vous vous souviendriez de la pauvre Caroline...

Tournesol

A la vérité, je dois vous dire...

Caroline, *vivement*

Non, c'est bien... c'est gentil à vous ! Et j'en suis d'autant plus heureuse que je vais enfin voir ma chère Irma rendue à sa famille, et à son fiancé qui l'attend.

Tournesol

Vous voulez parler du beau Julien ?

Caroline

Sans doute...

Tournesol

Hélas ! Il ne l'attend plus, le beau Julien.

Caroline

Quoi, déjà ? Oh ! les hommes !...

Tournesol

Eh ! non, ce n'est pas ce que vous croyez. Le pauvre garçon, fou de douleur, croyant sa fiancée morte, s'est engagé dans les ba-

---

* Dans le cas où on ferait une coupure entre les pages 23 et 24, substituer aux deux vers :

« Un zéphir embaumé nous caresse et nous grise
« Quand le ciel s'ouvrit soudain. »

Les deux vers suivants :

« Quand glissant sur les flots une felouque grise
« S'en vient aborder soudain ;

Continuer page 24 le motif en mineur par les quatre vers suivants :

« Las ! c'était un corsaire infâme et sanguinaire
« Or, ni pleurs, rien ne le toucha.
« Il nous emmène, hélas ! vers la terre étrangère
« Et nous vend au premier Pacha.

(*Continuer par La caravane.*)

taillons qui font la guerre d'Afrique, dans l'espoir d'y trouver lui-même le trépas !

Caroline

Que dites-vous?... Mais c'est affreux !... Il ne faut pas qu'il meure, Monsieur Tournesol, il ne le faut pas, Irma en perdrait la raison.

Tournesol

Et que faire?

Caroline

Ecrire de suite à M. Julien que sa fiancée l'attend.

Tournesol

Soit...

Caroline

J'ai été, voyez-vous, la cause indirecte du malheur de cette pauvre enfant. Aussi me suis-je juré de réparer ma faute, de la protéger, de l'aider à réaliser son rêve, et, foi de Caroline, je tiendrai mon serment.

Tournesol, *comiquement attendri*

Bien ! Bien ! Mademoiselle Caroline, c'est beau, c'est noble, c'est généreux de votre part, et je vous en remercie pour ma cousine Irma, au nom de toute la famille des Tournesol.

Caroline

Mais à votre tour, Monsieur, dites-moi?

Tournesol, *embarrassé*

Mon Dieu ! je vous avouerai, Mademoiselle, que le hasard seul m'a fait vous rencontrer ici.

Caroline

Comment?

Tournesol

Oui... Je crus d'abord, après votre départ, qu'un certain pianiste... qui vous faisait la cour...

Caroline

Qui?... M. Van Folmesch?... Vous avez pu supposer?

Tournesol

Je le craignais. Mais, l'ayant rencontré peu après, j'appris de lui-même que, tandis que je vous attendais au Moulin de la Galette... il vous attendait... au Jardin des Plantes.

Caroline

Dame, vous m'obsédiez tous deux.

Tournesol

Pour le bon motif, Mademoiselle !

Caroline

Ta ra ta ta !...

Tournesol

Je vous l'assure... Bref, ce fut par l'intermédiaire de ce Monsieur Van Folmesch que je fis la connaissance de Mademoiselle Ali Baba, et...

Caroline, *vivement*

Mademoiselle Ali Baba?... Il a donc une fille, le père Ali Baba?

Tournesol

Vous l'ignoriez?

Caroline

Absolument.

Tournesol, *avec fatuité*

Mademoiselle Fatma, en ce moment à Paris, élève au Pensionnat des Coquelicots, où je suis moi-même professeur de peinture. Vous saisissez?

Caroline

Parfaitement... Elle vous plut, et...

Tournesol

Oh ! je n'affirmerais pas qu'elle m'ait inspiré une passion violente. Néanmoins, pressentant que Monsieur son papa devait être pour le moins un Nabab ou un Crésus, j'en conclus que je trouverais difficilement un parti aussi avantageux, et...

Caroline, *piquée*

J'entends... Mais, alors... ce n'est pas pour moi que vous êtes venu... Monsieur Tournesol?

Tournesol

Té, puisque j'ignorais que vous fussiez ici.

Caroline

C'est juste.

Tournesol

Je suis venu pour demander la main de Mademoiselle Fatma... et...

Caroline, *vivement*

Je vous sais gré de votre franchise, mon cher. Ne pensez donc plus qu'à sauver votre cousine et excusez-moi si...

Tournesol

Eh là ! Plaisantez-vous, Mademoiselle Caroline? Serais-je assez lâche pour vous abandonner ici? Tenez... laissez-moi seulement obtenir la main de la demoiselle et, principalement... toucher la dot, après quoi... je vous ramène toutes les deux au beau pays de France.

Caroline

Bien vrai?

Tournesol

Aussi vrai que je suis Tournesol.

DUETTO

Caroline

Oublier que je fus coquette,
En vous laissant faire le quart
Près du Moulin de la Galette,
C'est bien, Monsieur, de votre part.

Tournesol

Croyez bien, chère demoiselle,
Que le magot, une fois pris,
Bis ensemble { Tous les trois nous battrons de l'aile
Vers la Provence et vers Paris.

Caroline

Soit dit, sans vous faire un reproche,
Pour la belle, rempli d'ardeurs,
Bravant la mer et ses fureurs,
Vous avez vite pris le coche ;
Vous vous plaigniez, beau tourtereau,
D'avoir, pour moi, reçu la pluie,
Quand pour Fatma, c'est bien plus d'eau,
Vous bravez la mer en furie.

Tournesol

En m'embarquant par un ciel noir,
Certes, j'ai montré du courage,
Car si nous n'eûmes pas d'orage,
Boudie ! on pouvait en avoir...

Caroline

De cette Turque qui vous aime,
J'aurais voulu voir le potrait.

Tournesol

C'est très facile, il est tout fait,
(*Désignant le portrait.*) Regardez-le... C'est-elle-même !

Caroline, *éclatant de rire*

Ah ! ah ! ah ! ah ! Ce portrait-là,
C'est Mad'moiselle Ali Baba.

Tournesol

Silence ! J'entends son papa,
Ne riez plus, car le voilà.

Caroline (*Reprise.*)

Oublier que je fus coquette,
etc., etc.

Tournesol

Croyez bien, chère demoiselle,
Que le magot une fois pris,
Ensemble { Tous les trois nous battrons de l'aile
Vers la Provence et vers Paris.

Caroline

A tout à l'heure, Monsieur Tournesol, je vais prévenir votre cousine, et, dans un instant, nous allons vous rejoindre. (*Elle sort. Tournesol referme vivement sa boîte à couleurs, après avoir mis dedans la toile sur laquelle il devait faire le portrait de Caroline.*)

SCÈNE XII

Tournesol, Ali

Ali

Enfin, grâce à vous, jeune homme, pour la première fois, depuis que je possède un harem, j'ai pu lire tranquillement ma gazette !... Aussi vous m'en voyez ravi !... Je viens de donner des ordres pour qu'on vous préparât un appartement dans une aile de mon palais (*Il désigne la galerie de gauche*) et un autre à côté pour Mademoiselle votre cousine...

Tournesol, *fort*

Pour mes cousines, vous voulez dire !

Ali

Comment ? En auriez-vous plusieurs dans mon harem ?

Tournesol

Oui, j'en ai deux maintenant !...

Ali

Ah bah !

Tournesol

Caroline, qui est ma cousine au 15e degré... et Irma, qui est ma cousine germaine. Vous avez saisi, hein ?

Ali

Irma ! Caroline ! Allah ! Quelle famille !... Et c'est tout ?

Tournesol

Du moins, je le pense...

Ali, *à part, se frottant les mains*

Enfin !... en voilà toujours deux de placées !... (*Haut.*) Je vous disais donc, mon cher Monsieur, que je serais désolé que vous preniez en mauvaise part ce que je disais tout à l'heure de Mademoiselle votre cousine, d'autant que c'est une personne de valeur et qui vaut beaucoup plus que le prix pour lequel je vous la cède !

Tournesol

Beaucoup plus ! Vous exagérez...

Ali

Non pas ! Mais ma fortune me permet ce léger sacrifice. Nous disons donc qu'avec les trois mille francs que vous avez touchés sur le prix du portrait de ma fille...

Tournesol

Qui est de cinq mille francs, hé?

Ali

Soit, et votre cousine que je vous rends... cela fera le compte.

Tournesol

Mais pas du tout. (*A part.*) Té, le vieux fripon ! (*Haut.*) Nous sommes convenus...

Ali

C'est vraiment pour rien ! (*Caroline paraît au fond et écoute.*) Une jeune femme ravissante !

Tournesol, *désappointé*

Qui ça, Caroline?... Oh ! vous l'avez mal regardée sans doute.

Ali

Pardon, Monsieur... je m'y connais... Une taille d'abeille...

Tournesol

Allons donc, vous devez confondre... Caroline est bossue.

Caroline, *à part*

Bien obligée.

Ali

Je ne confonds pas. Des dents de perle...

Tournesol

Ça, à vous dire vrai, les plus malins s'y trompent, et j'ai toujours entendu dire que Caroline avait un ratelier.

Caroline, *à part*

Charmant !

Ali

Vous ne sauriez nier cependant qu'elle ait des yeux de gazelle?

Tournesol

Eh bien ! tenez, vous n'allez pas me croire et pourtant je sais, de bonne source qu'elle a un œil de verre, et il se pourrait peut-être même bien... qu'elle en eût deux ! !

Ali, *abasourdi*

Deux ! ! !

Caroline, *à part*

Le chenapan ! (*Elle prend le portrait de Fatma sort à droite en l'emportant.*)

Tournesol, *changeant la conversation*

A propos, vous oubliez les cinq mille francs de son portrait que je viens de faire...

Ali

Vous avez déjà fait son portrait? Où donc est-il?

Tournesol

Té là !... dans ma boîte...

Ali

C'est merveilleux ! Voyons?

Tournesol

Impossible, beau-père, ça gâterait tout...

Ali

Comment cela?

Tournesol, *avec importance*

Eh ! oui, que voulez-vous? C'est une méthode à moi. Je fais sécher mes tableaux dans ma boîte...

Ali, *méfiant*

C'est bizarre !... En tous cas, vous ne pensez pas, Monsieur, que je payerais cinq mille francs le portrait d'une femme qui a un œil de verre, une bosse, des fausses dents?...

Tournesol

Hein? Qu'est-ce que vous dites?

Ali

Je prétends que cinq mille francs c'est beaucoup trop cher.

Tournesol, *furieux*

Trop cher?... Mais je devrais vous demander le double !... Peindre des fausses dents, peindre un œil de verre ! imiter le faux ! moi, Tournesol ! surnommé le peintre de la nature, car vous l'ignorez peut-être, Monsieur (*criant*), je suis le peintre de la nature.

Ali

Oh ! pas si fort, je vous en prie...

SCÈNE XIII

Les mêmes, Bajazet

Bajazet, *à Tournesol*

Votre appartement est prêt, seigneur !...

Tournesol, *tournant la tête vers Bajazet*

C'est bon. (*Ali profite de ce moment pour disparaître à droite.*)

Bajazet

...Ainsi que celui de ces demoiselles...

Tournesol

J'y vais... (*Se retournant vers Ali.*) Oui, Monsieur, je suis le peintre de... Allons, le voilà parti ! Oh ! je le retrouverai.

Bajazet

C'est par ici, seigneur !

Tournesol, *criant*

Oui, Monsieur, je suis le peintre de la nature !...

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIV

Ali, *reparaissant*

Ouf ! m'en voilà débarrassé pour un moment ; il est assourdissant, ce jeune homme. (*Cherchant.*) Ah çà ! qu'a-t-on fait du portrait de ma fille ?... Parions que Zobéide...

Caroline, *à la cantonade*

Oui, ma chère Irma, votre cousin Tournesol est ici.

Ali

Encore ces femmes, que le diable les enlève ! (*Appelant.*) Zobéide ? Zobéide ? (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XV

Irma, **Caroline**, *puis* **Bajazet**

Irma

Que je suis heureuse, ma chère Caroline, je vais donc enfin...

Caroline

Comment ? il n'est plus là ? Je le quitte à l'instant...

Irma

Mais voici Bajazet qui va nous dire...

Bajazet, *à Irma*

C'est vrai que vous partez, Mademoiselle ?

Caroline

Oui mon vieux, Bajazet, nous partons toutes deux ; ainsi, je ne te ferai plus enrager longtemps. Dis-nous vite où est M. Tournesol ?

Bajazet

Qui ? Ce méchant roumi qui crie si fort et fait peur à tout le monde ?

Caroline

C'est le cousin de Mademoiselle, qui vient la chercher pour la ramener dans sa famille.

Bajazet, *à Irma*

Eh bien, il en fait un vacarme dans la maison, votre cousin. C'est un véritable ouragan !

Caroline, *riant*

Vraiment ?

Bajazet, *désignant la gauche* 2e *plan*

Vous le trouverez au fond de la galerie, dans son appartement. Le vôtre est à côté.

Irma

Merci, Bajazet, à tout à l'heure. (*Elles se dirigent vers la porte.*)

Bajazet, *les retenant avec un air mystérieux*

Et moi qui avais découvert la cachette où le seigneur Ali enferme ses confitures de roses et qui espérais vous les faire goûter ce matin.

Irma

Ce sera pour plus tard, brave ami.

Bajazet, *avec attendrissement*

Au moins vous les emporterez, n'est-ce pas, ces confitures de roses ?

Irma, *sur le seuil de la porte*

Oui, si cela te fait tant plaisir... Allons, venez, Caroline, j'ai hâte d'avoir des nouvelles. (*Elles sortent.*)

SCÈNE XVI

Bajazet, *puis* **un Drogman**

Bajazet

Allah ! Allah ! si je pouvais les accompagner? Mademoiselle Irma ! La seule de ces demoiselles dont je n'ai pas reçu de coups de savate !... et elle part !...

Un Drogman, *venant du fond*

Un noble étranger, accompagné d'une brillante escorte, demande à parler au seigneur Ali Baba.

Bajazet

Je vais le prévenir. (*Il sort par la porte gauche,* 1er *plan, le drogman fait un signe au dehors.*)

SCÈNE XVII

Cortège, *puis* **Ali**, **Zobéide**, **Bajazet**, *puis* **Van Folmesch**

(*Des musiciens arabes et des danseurs précèdent des porteurs qui viennent déposer un piano au milieu de la scène. D'autres suivent en portant un palanquin*).

Ali, *entrant, à Zobéide*

Quel peut-être cet étranger?

Zobéide

Si c'était encore un roumi et s'il allait rugir comme l'autre?

Ali

Chut ! Recevons-le avec dignité (*Ils vont s'asseoir sur les sophas placés sous le dais.*)

(*Van Folmesch descend du palanquin en tenue de soirée, et vient saluer trois fois Ali et Tobéide comme saluent les artistes au concert.*)

Ali, *à Zobéide*

Tu vois ! Il est très poli? Rendons-lui ses politesses !

(*Ali et Zobéide se lèvent et le saluent de la même façon. Van Folmesch est allé s'asseoir au piano où il exécute quelques arpèges et l'air : Maman, les p'tits bateaux...*)

Ali, *à Zobéide*

Tiens, une boîte à musique... J'aime mieux cela que les chants de mon harem.

(*Ayant fini de jouer, Van Folmesch se lève. Après avoir salué de nouveau, il met des gants blancs, s'avance vers Ali et Zobéide et tendant une lettre à Ali.*)

Van Folmesch, *accent flamand*

Seigneur Ali Baba, vous venez d'entendre le virtuose, veuillez prendre connaissance de cette lettre. Alors, vous connaîtrez l'objet de ma flamme et celui de ma visite.

Zobéide, *rassurée*

Qu'est-ce que ça peut-être?

Ali, *regardant l'adresse*

Encore une lettre de ma fille !... Voyons ! que dit-elle? (*Lisant*) :
« Cher papa et chère maman, à peine Monsieur Tournesol était-
« il en route pour Bagdad, que Monsieur Van Folmesch...

Van Folmesch, *brusquement*

D'Hasbruck.

Ali

Qu'Allah vous bénisse !

Zobéide

Qu'est-ce qu'il a?

Ali

Rien, il doit être enrhumé. (*Continuant.*) « Que M. Van Fol-« mesch, mon professeur de musique » (*A Van Folmesch.*) Ah ! vous êtes?...

Van Folmesch

Oui, Monsieur, je suis...

Ali

Très bien. (*Continuant.*) « Que M. Van Folmesch, en apprenant « cette nouvelle, me jura qu'il ne pourrait supporter la vie si un « autre que lui devenait mon mari. Devant son désespoir je n'ai « pu lui refuser la permission d'aller vous demander ma main... « car c'est aussi un jeune homme distingué ». (*A part.*) Lui aussi !...

Zobéide, *furieuse*

Un roumi? Jamais !...

Ali, *à Zobéide*

Tais-toi, il rugirait ! (*Lisant.*) « Comme M. Van Folmesch « ayant le même banquier que M. Tournesol... » (*A part.*) Allah ! qu'est-ce que ça va encore me coûter. (*Haut, lisant.*) « Comme « Monsieur Van Folmesch ayant le même banquier que Monsieur « Tournesol, se serait mis en retard pour partir à Bagdad, j'ai « prié Monsieur Constantini de lui avancer trois mille francs » (*A part.*) Lui aussi ! (*Continuant.*) « ...sur les cinq mille... » (*A part.*) Lui aussi ! (*Haut.*) « prix d'une romance qu'il m'a dédiée ! » Je connais la suite. (*A Van Folmesch.*) Monsieur, votre démarche assurément nous honore, mais je ne dois pas vous laisser ignorer que vous avez été devancé...

Van Folmesch

Par Monsieur Tournesol, peut-être?

Ali

Vous l'avez dit... Oh ! rassurez-vous. Je n'ai pris aucun engagement vis-à-vis de ce jeune homme, pas plus, d'ailleurs que je n'en prendrai avec vous... pour le moment du moins.

Van Folmesch

Pourtant, Monsieur, je suis lauréat du Conservatoire.

Ali

Ça m'est égal.

Van Folmesch

Auteur de romances expressives à l'usage des pensionnats de jeunes filles et d'un opéra inachevé sur les filles d'Ecosse.

Ali

C'est parfait !

Van Folmesch

J'ai obtenu toutes les récompenses, et si je ne suis pas prix de Rome...

Ali

Le Coran, Monsieur, interdit de s'enivrer.

Van Folmesch

Mais je n'ai pas voulu dire...

Ali

Cela suffit. D'ailleurs toutes mes préférences sont acquises à celui qui me débarrassera de mon harem.

Van Folmesch, *stupéfait*

Votre harem?

Ali

Oh ! purement honoraire, croyez-le. J'avais, en attendant que j'en trouve le placement, prié Monsieur Tournesol d'en obtenir du silence (*Cris à la cantonade*).Vous voyez qu'il n'a pas complètement réussi.

Van Folmesch, *avec importance*

J'ose me prévaloir que lorsque ces dames entendront la romance expressive que j'ai composée spécialement pour Mademoiselle Ali Baba, elles se tairont, et...

Ali

Oui, mais cinq mille francs c'est beaucoup trop cher !

Van Folmesch

Quand vous l'aurez entendue, Monsieur, je suis certain que vous ne trouverez pas que c'est trop cher, car, got for dek, ça est quelque chose, savez-vous. Vous allez une fois voir? Je vais vous la chanter.

Zobéide, *effrayée*

Il va rugir aussi, celui-là !

Ali

Imite mon calme, Zobéide, imite-le.

Zobéide, *à Van Folmesch*

Racca ! Racca !

Van Folmesch

Pardon, je ne m'appelle pas Racca, je suis Van Folmesch d'Hasbruk !...

Assise auprès de sa fenêtre,
La Châtelaine ainsi chantait,
Lorsqu'elle voyait apparaître
Un troubadour jeune et bien fait.
Elle chantait :
Vous qui passez près de la vieille tour,
O poète... (*La musique continue.*)

Ali, *s'élançant sur Van Folmesch*

Assez, assez, misérable assassin, si tu ne te tais pas, je t'étrangle.

Van Folmesch

Permettez...

Ali

N'est-ce pas assez d'entendre cet air vingt fois par jour !

Van Folmesch

Quoi ? Déjà populaire à ce point ?

Ali

Et c'est ça que tu veux me faire payer cinq mille francs ?

SCÈNE XVIII

Les mêmes, Tournesol, Caroline, Irma

(*Sur la musique.*)

Tournesol, *stupéfait, apercevant Van Folmesch*

Hein ? Vous ici ?

Van Folmesch, *id., apercevant Caroline*

Mademoiselle Caroline !

Caroline, *id., apercevant V. Folmesch*

Monsieur Van Folmesch !

Ali, *stupéfait*

Vous vous connaissez donc tous ?

Caroline

Certainement.

Van Folmesch, *à Ali*

Qui ne connaît Mademoiselle Caroline ?

Caroline, *à Ali*

Monsieur est mon cousin.

Ali, *atterré*

Encore un ! Allah ! Quelle famille !

Tournesol, *hurlant*

Il y en a un de trop ici !

Ali, *accablé*

Oh ! il y en a même deux !

Van Folmesch, *à Tournesol*

Monsieur, je ne saurais accepter...

Tournesol, *à Van Folmesch*

Je vous trouverai donc toujours sur mes brisées, Monsieur ?

Van Folmesch

Brisez là, Monsieur, je suis à vos ordres.

Caroline, *à Van Folmesch*

Mais taisez-vous donc, je vous expliquerai...

Van Folmesch

Quoi?

Caroline

C'est moi qui leur ai appris votre romance.

Van Folmesch

A qui?

Caroline

C'est vrai, vous ignorez...

Tournesol, *à Van Folmesch*

Choisissez vos armes, Monsieur.

Van Folmesch, *à Caroline*

Comme il pleuvait à torrents, j'ai pris un rhume.

Tournesol, *à Van Folmesch*

Au tromblon ! au yatagan ! au canon, si vous voulez?

Van Folmesch, *à Caroline*

C'était au jardin des Plantes...

Ali

S'ils pouvaient se dévorer...

SCÈNE XIX

Les mêmes, Bajazet

FINALE

Bajazet, *remettant une lettre à Ali*

Seigneur, j'apporte des nouvelles.

Caroline, Irma

Messieurs, de grâce, calmez-vous.

Tournesol

Pour vous, je contiens mon courroux.

Ali, *après avoir lu*

Qu'on prévienne ces demoiselles;
Mon frère a vu le dey d'Alger;
Par Allah ! je reprends courage,
Le temps de me faire enrager
Ne durera pas davantage :
Nous partons pour Alger ce soir,
Enfin, je renais à l'espoir
De vivre désormais tranquille,
Comme un bon père de famille.

SCÈNE XX

Les mêmes, **Selika** *puis les* **Odalisques**

(*Portant en bannière, attaché à un balai, le portrait de Fatma, et chantant à tue-tête*).

Vous qui passez près de la vieille tour…

Ali

Encore ! Encore ! Infernale musique !

Les Odalisques

O poète amoureux, dites un chant d'amour !

Van Folmesch

Chanté dans les harems, c'est un succès unique !

Caroline

Partons pour Alger,
Ça va nous changer,
La bonne aventure,
C'est de bon augure.
Partons pour Alger,
Ça va nous changer,
La bonne aventure
L'aventure ô gué !

Ali, *à Sélika*

Apporte ma valise
Et mon coffret plein d'or,
Et pour qu'aussi je prise,
Ma tabatière encor.

Zobéide, *à Bajazet*

Confiture de rose,
Puis, avec précaution,
L'instrument qu'on oppose
A la constipation.

Caroline

Et nous, Mesdemoiselles,
Emportons nos dentelles,
Vers ces rives nouvelles.
Nous prenons notre essor.

Les Odalisques

Partons pour Alger,
etc., etc.

(*Elles dansent un galop échevelé autour d'Ali et de Zobéide, qui veulent reprendre le portrait de leur fille, tandis que Caroline et Irma essayent de calmer Tournesol et Van Folmesch, qui se menacent et finalement font pleuvoir sur Bajazet, lequel veut les séparer, les coups qu'ils se destinent. Dans la bagarre, le portrait tombe sur la tête de Bajazet, la toile se crève et sa tête apparaît encadrée.*)

— **RIDEAU** —

ACTE DEUXIÈME

Les Remparts de Boukaril

Un bastion sur les remparts formant terrasse.

De chaque côté de la scène, au premier plan, on voit une logette où est supposé aboutir un escalier donnant sur des appartements situés à l'étage inférieur. Au 2e plan gauche, une voûte aboutissant au chemin de ronde. Cette voûte est fermée au lointain par une grosse porte basse praticable. La terrasse est bordée de créneaux, ainsi que le chemin de ronde. Au lointain, dans une plaine sablonneuse, on aperçoit le camp des Français au pied d'une colline; à droite, au deuxième plan, en dehors du rempart, une porte de la ville et les terrasses des maisons d'un faubourg. Une marche borde les remparts au fond et à droite. De riches tapis à terre, un divan, des coussins, une table mauresque. Un velum suspendu à deux mâts abrite les personnages contre les ardeurs du soleil. Au lever du rideau, les Odalisques sont différemment occupées et groupées; les unes, accroupies sur les coussins, fument ou font des travaux d'aiguille; d'autres, appuyées au rempart, regardent à l'horizon.

(**BALLET** *ad libitum*)

SCÈNE PREMIÈRE

Bajazet, les Odalisques

Zora, *près des remparts regardant au lointain*

Margiane, Nikita? venez vite voir ces cavaliers qui traversent la plaine?

Rosita, *de même*

Et tenez, du côté du port, en voyez-vous d'autre accourir?

Bajazet

Ne vous éloignez pas ainsi, Mesdemoiselles; c'est l'heure de votre leçon de musique. Votre professeur va venir.

Nikita, *rejoignant les deux autres*

Oh ! tu sais, Bajazet, il nous embête, ton professeur.

Rosita

Il nous assomme.

Bajazet

Silence... le voici.

SCÈNE II

Les mêmes, Van Folmesch, *suivi de* **Tournesol**

(*Ils sont habillés en eunuques. Van Folmesch porte en bandoulière un accordéon. Tournesol tient à la main sa boîte de couleurs. Les Odalisques, éclatant de rire en les voyant, se dirigent vivement vers les remparts, regardant au lointain.*)

Tournesol, *à Van Folmesch*

Nous faisons un certain effet sous ce costume, hé?...

Van Folmesch

Peut-être, nous n'avons pas assez l'air de ce que nous sommes? Monsieur Tournesol !

Tournesol

Vous encore... si...

Van Folmesch

Vous croyez?

Tournesol

Oui, mais l'important est, voyez-vous, Monsieur Van Folmesch, que ces bougres de janissaires qui rôdent continuellement par ici, nous prennent pour de véritables Turcs, sans quoi nous risquerions fort de passer un mauvais quart d'heure.

Van Folmesch

En voilà une situation pour un compositeur ! Ecrire un opéra sur les filles d'Ecosse... (*Prononcez files comme font les Flamands.*

Tournesol

Qu'ès aco? Les fils d'Ecosse?

Van Folmesch

Ça est la fille de Lamermoor, savez-vous... et puis donner des leçons de musique à des femmes de harem, perché sur le sommet d'une tour, déguisé en eunuque et sous le canon de l'armé française.

Tournesol

Certes, on n'a pas idée de cela au Pensionnat des Coquelicots.

Van Folmesch

Ah ! si cette gueuse de frégate qui nous poursuivait n'avait pas contraint notre navire à se réfugier dans ce petit port de Boukaril !

Tournesol

Té ! naturellement ! Nous n'y serions pas assiégés aujourd'hui.

Van Folmesch

Allez donc avec ça trouver l'inspiration ! Tenez, j'en suis quand Edgard Rawenswood, il trépasse...

Fournesol

Ça doit être gai !...

Van Folmesch

Simplement sublime et dramatique !... Eh bien, je ne trouve rien, je suis comme qui dirait tout à fait impuissant...

Tournesol

C'est l'effet du costume, Monsieur Van Folmesch...

Van Folmesch

Peut-être bien !...

Zora

Voici d'autres cavaliers qui se dirigent vers la tente du général.

Tournesol

C'est nous qui sommes dans l'attente du général. Il devrait bien se hâter de venir nous délivrer.

Van Folmesch

Allons, Mesdemoiselles, vous avez assez regardé les militaires. Venez un peu prendre votre leçon? Ce n'est pas pour rien que j'ai composé ce chœur expressif à l'usage des pensionnats de jeunes filles.

Bajazet

Ecoutez votre maître, petites effrontées, et soyez sages jusqu'à mon retour. (*Il sort.*)

SCÈNE III

Les mêmes, *moins* **Bajazet**

(*Les Odalisques viennent se grouper en rechignant*; *elles contemplent Van Folmesch et Tournesol, ne pouvant s'empêcher de rire.*)

Van Folmesch, *leur distribuant des feuilles de musique*

Là, groupez-vous ! Par ici les soprano et les soprani... Bien ! Là les contralto et les contralti. (*Elles rient.*) Alors, quand vous aurez fini de rire... hein?

Tournesol

Il n'y a pas à dire, nous faisons de l'effet.

Van Folmesch, *à part*

Got for Dek, ça est tout de même quelque chose ! ! Quel métier ! (*Aux Odalisques.*) Maintenant un peu de silence, de la mesure et de la justesse. Vous partez en levant. Attention (*musique*) : un, deux. (*Elles lèvent toutes une jambe.*) Mais je ne vous dis pas en levant la jambe, crénom ! Je dis en levant le bras encore.

ENSEMBLE ET COUPLETS

Sol, do, do, ré, mi, mi, mi, ré, fa, mi, ré do.

Van Folmesch

Attention au crescendo !

Les Odalisques

Do, fa, fa, sol, la, la, sol, si, la, sol, fa.

Van Folmesch

Mais c'est une gageure. Vous ne sentez pas la mesure.

LE CHŒUR

Ré, sol, sol, sol, la, si, si, si, la, do, si, la, sol.

Van Folmesch

Préparez-vous pour le solo.

COUPLETS

Zora, *s'accompagnant sur un tambourin*

Je suis la belle musulmane,
Et zim zim zim et pan pan pan,
L'orgueil de notre caravane,
Et zim zim zim et pan pan pan !
J'aurais pu devenir sultane
Si j'n'avais dit zut au sultan !

CHŒUR

Ah ! le bel ensemble que voilà,
Pour charmer le père Ali Baba.

Nikita, *s'accompagnant de cimbalettes*

Comme femme circassienne,
Et zim zim zim et pan pan pan,
Un vieux Khan m'avait pris pour sienne,
Et zim zim zim, etc.
Mais un jour par la mer Caspienne,
Et zim zim zim et pan pan pan,
De son camp j'avais f'tu l'camp !

LE CHŒUR

Ah ! le bel ensemble, etc.

Van Folmesch, *bas à Nikita*

Ça n'est pas mal. Seulement quand vous chanterez dans les pensionnats de demoiselles, dites fichu au lieu de f'tu... savez-vous ?

SCÈNE IV

Les mêmes, Caroline, *venant de la logette de droite*

Caroline

Vous n'avez pas honte de faire un tel tapage tandis que la pauvre Irma sommeille ?

Tournesol

C'est Monsieur Van Folmesch qui nous assourdit avec sa satanée musique.

Van Folmesch, *furieux*

Satanée musique ! Est-ce que je déprécie vos croûtes, moi ?

Tournesol, *menaçant et hurlant*

Croûtes, que vous dites ?

Van Folmesch, *froidement*

Croûtes que je dis.

Tournesol

Espèce de ménétrier !

Van Folmesch

Apprenti badigeonneur !

Caroline

Finirez-vous de vous disputer ?

Van Folmesch, *rageur*

Et si encore Monsieur n'avait pas diminué le prix des leçons qu'il donne à ces demoiselles, dans le but visiblement intéressé de faire sa cour à Monsieur Ali Baba ?

Tournesol

Intéressé ?... Je vous demande un peu en quoi, puisqu'il ne me paye jamais.

Van Folmesch

N'importe, Monsieur. C'est une manœuvre que je qualifierai de déloyale, attendu qu'il était convenu que nous devions agir l'un vis-à-vis de l'autre avec la plus grande loyauté.

Tournesol

Ça n'est pas dans notre contrat, que je sache ?

Van Folmesch

Ça y est, got far dam ! Tenez, Mademoiselle Caroline, puisque vous en êtes la dépositaire, lisez-le donc ce contrat afin de confondre Monsieur.

Caroline

Je ferais mieux de le déchirer en mille morceaux, enragés que vous êtes. Quand je pense que je vous ai fait signer cet écrit pour vous mettre d'accord ! Ah ! vraiment, j'ai réussi !

Tournesol

Lisez-le toujours, ma petite Caroline.

Caroline

Avec mon œil de verre et mon râtelier, n'est-ce pas ?

Tournesol, *stupéfait*

Qué ! vous aviez entendu ?

Caroline

Vous pensiez sans doute aussi que je n'avais pas d'oreilles?

Tournesol

Hé là, ne faites pas la méchante, vous savez bien que j'ai dit ça pour rire.

Caroline, *sortant un écrit de son corsage*

Le voici, votre contrat. Ecoutez tous les deux. (*Lisant.*) « Entre « M. Marius Tournesol d'une part...

Tournesol

Marius, c'est moi !

Caroline, *lisant*

«... Et M. Narcisse Van Folmesch...

Van Folmesch

D'Hasbruck.

Caroline, *lisant*

« Tous deux prétendant à la main de Mademoiselle Ali Baba...

Van Folmesch

Baba...

Tournesol

C'est bien ça.

Caroline, *continuant*

« Il est convenu que celui des deux concurrents qui sera agréé « s'engage à abandonner le tiers de la dot à son adversaire ».

Tournesol

Parfaitement, vous entendez, Monsieur Van Folmesch : le tiers de la dot.

Van Folmesch

Et il n'y a pas « que la plus grande loyauté ? »

Tournesol

Té, puisqu'on vous dit que non.

Van Folmesch

En tous cas, Monsieur, entre gens d'honneur...

Tournesol

D'honneur ! tant que vous voudrez. Mais vous n'empêcherez pas Monsieur Ali Baba, d'avoir ses préférences et de reconnaître mon mérite...

Van Folmesch

Holà ! votre mérite ?

Tournesol

Certainement, mon mérite, que je dis.

Caroline

Mais taisez-vous donc, chenapans !

Tournesol

Eh bien ! oui, qu'on se tait... là... pour vous faire plaisir. (*Apercevant Bajazet.*) Tenez, voilà votre amoureux !

Caroline, *ayant reconnu Bajazet, à Tournesol*

Idiot ! (*On entend une sonnerie de clairon.*)

Tournesol

Qu'ès aco ? Vous avez entendu ? (*Il se dirige rapidement vers le fond, suivi de Van Folmesch et des Odalisques. Tous paraissent regarder en bas des remparts.*)

SCÈNE V

Les mêmes, **Bajazet**, *entrant de droite avec un panier de provisions et un énorme pot de confitures*

Bajazet

Bonsoir, Mademoiselle Caroline.

Caroline

Te voilà bien chargé, mon vieux Bajazet ?

Bajazet

J'apporte des bananes et des oranges pour la petite malade... Comment se porte-t-elle ?

Caroline

Irma repose en ce moment dans la chambre au-dessous de cette logette. Mais ces Messieurs font tant de vacarme, qu'ils vont la réveiller sûrement. A propos ! As-tu fait parvenir comme elle t'en avais prié nos missives au camp français ?

Bajazet

Mademoiselle Irma sait bien qu'elle n'a qu'à commander. Bajazet est toujours là pour lui obéir.

Caroline

Tu aurais fait un bon mari, Bajazet !... C'est dommage que...

Tournesol, *accourant*

Boudie ! Il va y avoir du nouveau, Caroline ! C'est un parlementaire qui demande à voir le Gouverneur. Nous allons aux informations.

Caroline

Revenez au moins avec de bonnes nouvelles.

Tournesol

Vous m'accompagnez, Monsieur Van Folmesch ?

Van Folmesch

Au moins vous n'êtes plus fâché sur moi, Monsieur Tournesol?

Tournesol

Hé ! non.

Van Folmesch

Alors, allez, je vous suis.

(*Ils sortent* 1er *plan gauche*).

SCÈNE VI

Les mêmes, *moins* **Tournesol** *et* **Van Folmesch**

Bajazet, *sortant des fruits de son panier*

Voyez, Mademoiselle Caroline, les belles oranges?... les exquises mandarines (*Mystérieusement*) et puis... voici le fameux pot de confitures de roses que j'ai dérobé à la vigilance du maître. Vous pourrez les faire goûter à Mademoiselle Irma, lorsqu'elle s'éveillera.

Caroline

Merci, Bajazet, mais pour l'instant la pauvre enfant a surtout besoin de calme. Les émotions successives par lesquelles elle vient de passer ont tellement ébranlé sa nature frêle et délicate qu'elle en avait perdu le sommeil et que la fièvre s'était emparée d'elle.

Bajazet

C'est pourquoi j'avais pensé consulter un grand médecin.

Caroline

Inutile, mon brave ami. Nous continuerons à avoir soin d'elle et le bonheur achèvera de la rétablir.

Bajazet

Si, pourtant...

Caroline

BERCEUSE

Ne crains rien, mon vieux Bajazet,
Nous calmerons sa fièvre ardente
En lui chantant d'une voix lente,
Ce vieux refrain que ma mère disait,
Lorsque le soir tombait la brume,
Je l'entendais, me bercer doucement
D'une chanson, dont je présume
Devait la bercer grand'maman...
L'ange gardien qui sur nous veille
Est là, près de toi, descendu des cieux.
Dors, enfant, dors, que rien ne t'éveille,
Dors, enfant, dors, ferme les yeux !

Bajazet

Oh ! bien sûrement votre douce voix peut calmer la souffrance.

Mais je crains fort que le repos de la chère demoiselle soit de courte durée. On prétend que demain vont commencer les hostilités !...

Caroline

Demain ? Bajazet ! tu m'effrayes... Ah ! si du moins nous avions pu sortir de cette place ?...

Bajazet

Hélas ! qui pouvait prévoir, lorsque nous nous embarquâmes pour Alger, qu'éclaterait cette maudite guerre ? que contraints à rebrousser chemin il nous faudrait chercher un refuge dans cette petite ville où, pour comble d'infortune, nous avons dû, faute de logis, camper sur ces remparts, exposés aux feux des Français.

Caroline

Qu'allons-nous faire ?

Bajazet

Vous mettre en sûreté, d'abord quand on donnera l'assaut. A cette fin, j'ai découvert une mosquée où l'on peut se rendre par des chemins abrités partant du pied de cette tour. Il ne s'agit que de se procurer la clé de la porte qui donne au bas de cet escalier. Je vais m'en inquiéter sur le champ... Prévenez seulement Mademoiselle Irma... On vient... pas un mot de cela, je vous prie... Je vais cacher le pot... (*Il s'éloigne.*)

Caroline, *à part*

Brave garçon !

SCÈNE VII

Caroline, Tournesol, Van Folmesch

Tournesol

Grande nouvelle, Caroline ! Vous ne devineriez jamais qui je viens de voir ?

Caroline

Mademoiselle Fatma, votre amoureuse ?

Tournesol

Il s'agit bien d'elle. Savez-vous qui était le porte-fanion du parlementaire ?

Caroline

Assurément non.

Tournesol

Je vous le donne en mille !... Eh bien, c'était Julien ! Julien lui-même !

Caroline, *émue*

Il n'est donc pas mort ?

Tournesol

Puisque je vous dis qu'il est en train de devenir maréchal de France.

Caroline

Mais au moins en êtes-vous sûr? N'avez-vous pas rêvé?

Tournesol

Je vous répète que c'est lui, Julien ! le beau Julien ! Même qu'en prenant ma voix de fausset la plus haute, je lui ai crié comme ça, en provençal bien entendu : « Julien ! ta petite Irma, elle est ici ! »

Caroline

Et qu'a-t-il répondu?

Tournesol

Rien ! Il ne pouvait pas parler… Il était parlementaire ! Seulement, il m'a fait un signe, n'est-ce pas, Monsieur Van Folmesch?

Van Folmesch, *s'est assis dans un angle et écrit fiévreusement des pages de musique*

Je n'ai pas remarqué.

Tournesol

Té, pardi ! parce qu'il me l'a fait en provençal ! Mais ça voulait dire qu'il avait compris. Et dites qu'il n'y a pas une providence pour les amoureux? En voilà deux qui se croyaient séparés pour toujours et voilà que cette bonne providence les rapproche et les met, c'est le cas de le dire… hé?… à une portée de canon l'un de l'autre.

SCÈNE VIII

Les mêmes, Irma, *sortant de la logette et se traînant avec peine*

Caroline

Oh ! mon Dieu ! c'est elle !

Les Odalisques, *accourant*

Irma ! Irma !

Caroline

Quelle imprudence, mon enfant ! Pourquoi t'être levée?

Irma

Oh ! si vous saviez, Caroline !

Toutes

Quoi donc?

Irma

Je me croyais éveillée… j'avais écouté vos chants. Quand tout à coup… il me sembla entendre la voix de mon cousin Tournesol, criant : « Julien est ici ! »

Tournesol

On m'a entendu crier? moi? Ce n'est pas possible.

Irma

Alors j'ai cru... mais je rêvaîs, n'est-ce pas?

Caroline

Oui, chère enfant, tu rêvais.

Irma

Hélas ! ce n'était donc qu'une illusion?

Caroline

Sans doute, mais patience... Tu le reverras, ton Julien...

Tournesol, *avec intention*

Eh ! oui... tu le reverras... je te dis que tu le reverras... là...

Irma, *anxieuse*

Comment? auriez-vous de ses nouvelles?

Caroline

Peut-être n'est-il pas très loin, qui sait?

Irma

Il se pourrait ! Mon Dieu !

Tournesol, *prenant un air malin*

Je crois même qu'avec une lunette d'approche...

Caroline, *bas à Tournesol*

Taisez-vous, maladroit.

Irma

Ne me trompez pas, Caroline, dites-moi?

Caroline

Je n'ai rien dit.

Irma

Oh ! mon cousin, parlez, vous ! Je vous en prie ! Vous savez où il est?

Tournesol

Où il est, ton Julien?

Caroline, *faisant des signes désespérés à Tournesol*

Chut !

Irma, *anxieuse*

Dites, mon cousin ! Dites-le moi, je vous en coujure?

Tournesol

Tu veux le savoir absolument?...

Irma

Oh, oui !

Tournesol

Eh bien, il est cavalier dans l'armée française qui nous assiège.

Irma, *poussant un cri*

Oh ! (*Elle s'évanouit à demi dans les bras des Odalisques, qui l'entraînent vers la logette où elle disparaît.*)

Caroline, *bas vivement*

Voilà !... (*Haut, à Tournesol.*) Vous aviez besoin de parler, n'est-ce pas ?

Tournesol

Té, j'ai dit ça pour lui faire plaisir à cette enfant !

Caroline

Et vous n'avez pas compris que dans l'état d'affaiblissement où est Irma en ce moment, la moindre émotion pouvait provoquer une crise. Ah ! tenez, Monsieur Tournesol, vous ne serez jamais qu'un gaffeur. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX

Tournesol, Van Folmesch, les Odalisques

Tournesol, *vexé*

Elle en a de bonnes ! Hé, Caroline !... Comme si j'avais la tête d'un gaffeur !

Van Folmesch, *qui est resté occupé à écrire de la musique pendant la précédente scène*

Dites un peu, Monsieur Tournesol, je l'ai trouvée.

Tournesol

Quoi ?

Van Folmesch

La mort d'Egard !

Tournesol, *bourru*

Allons, tant mieux ! Voyons, il fallait bien dire qu'il était vivant, n'est-ce pas ?

Van Folmesch

Non, puisqu'il est mort !

Tournesol

Julien ? Où avez-vous vu qu'il est mort ?

Van Folmesch

Qui vous parle de Julien ? Je parle d'Edgard Ravenswood.

Tournesol

Eh ! que le diable l'emporte, votre Edgard ! il me fait perdre le fil.

Van Folmesch

La fille de Lamermoor ?... Mais elle est folle !...

Tournesol

De qui?

Van Folmesch

Ah ! tenez, vous ne comprenez rien. Ecoutez un peu ! Je vais vous en donner une audition. (*Prenant son accordéon.*) Seulement tenez-moi un peu la musique, car je ne saurais pas encore tenir le papier et faire sur l'accordéon. Ça commence sur un trémolo, commme ça ! (*Il joue.*) Un chœur en canon. (*Chantant.*)

Accourons, dépêchons
Ravenswood qu'as-tu fait?
Ra ra ra, ven ven ven, qu'as, qu'as, qu'as-tu tu fait?

Tournesol

Ra ra ra, qu'as qu'as qu'as, qu'est-ce que c'est que ça?

Van Folmesch

Ça est le canon, savez-vous... Alors je vais une fois vous dire : Edgard, quand il a profité sur son coup de poignard, il soupire une romance en la bémol. Les paroles ne sont pas encore bien en place, mais ça ne fait rien, on peut juger. Ecoutez un peu, sais-tu?

ROMANCE ET DUETTO

Van Folmesch

N'as-tu pas, ingrate, dans un songe,
Vu mon ombre apparaître à tes yeux?
Sur le passé, nous passerons l'éponge
Et ton Edgard va t'attendre aux cieux.

(*A Tournesol.*) Maintenant à nous deux.

(*Parlé.*) Voulez-vous, Monsieur Tournesol, faire un peu la fille?

Tournesol

Que je fasse la fille?

Van Folmesch

Oui, s'il vous plaît, amoroso.

O ma Lucie !...
A toi ma vie,
A toi Lucie
De Lamermoor.
Ta voix si tendre,
Je crois l'entendre,
Me dire ici :
Au revoir et merci !
N'as-tu pas, etc...... (*Reprise en duo.*)

(*Les odalisques s'avancent doucement derrière eux, soulignant leur chant de gestes ridicules et chantent sur le dernier point d'orgue, après quoi elles applaudissent en s'esclaffant de rire.*)

Van Folmesch, *à Tournesol*

Je crois que ça aura du succès ! hein? qu'en dites-vous?

SCÈNE X

Les mêmes, Ali, Zobéide, *puis* **Selika,** *puis* **Bajazet**

Zobéidel

Encore ces roumis !

Ali

Mais taisez-vous donc, malheureux ! Les patrouilles ne font que passer. Si les janissaires vous trouvaient ici, malgré la précaution que j'ai prise de vous faire habiller en eunuques, reconnus comme Français, vous seriez pendus, et moi aussi.

Tournnesol

Pendu ! Je ne m'en consolerais de ma vie.

Sélika, *entrant avec un plateau de pâtisseries*

Qui veut des galettes de maïs, du nougat, de la pâte de guimauve ?

Tournesol, *prenant force gâteaux*

Ah ! belle maman, vous nous gâtez !

Zobéide

D'abord, je vous défends de m'appeler belle-maman.

Tournesol

C'est par pure galanterie, croyez-le.

Zobéide

Mais ils vont tout manger, les mécréants !

Ali, *à Tournesol et à Van Folmesch*

Hé là ! doucement. Laissez-en pour les autres... (*Remarquant l'attitude de Bajazet.*) Qu'est-ce que tu as, toi ? Tu es manchot. Montre tes mains ? (*Bajazet en montre une.*) L'autre ? (*Bajazet, qui cache son pot derrière lui, le reprend de l'autre main pour montrer la deuxième. Tournesol et Van Folmesch, sans être remarqués d'Ali, le débarrassent du pot de confitures qu'ils posent à terre, le dissimulant sous un châle. Bajazet montre alors craintivement sa deuxième main dans laquelle Tournesol a glissé un gâteau.*)

Ali

Ah ! Ah ! tu avais choisi le plus gros, mon gaillard. (*Il le prend et le mange.*)

Zobéide

Allez, régalez-vous tous aujourd'hui, c'est votre dernier jour de bombance, car demain on va rationner les habitants !...

Les Odalisques

Demain ?...

Zobéide

Oui, Mesdemoiselles... demain ! Hélas, qu'allons-nous devenir ?

Tournesol

Té ! ne vous mettez pas en peine, Madame Ali Baba. Dans quelques heures les Français seront ici. Et vous serez bien aise de nous avoir pour vous protéger.

Ali

Les Français ici ? Vous n'avez sans doute pas remarqué la hauteur de ces remparts, Monsieur ? Quatre-vingts pieds ! Monsieur ! Quatre-vingts pieds ! !

Tournesol

Quatre-vingts pieds ? Et qu'est-ce que c'est que ça ?

Tournesol

COUPLETS

Croyez-vous donc que le Français s'arrête
Devant un mur, eût-il cent pieds de haut ?
Il n'attend pas que l'officier répète :
Marche en avant ! pour le prendre d'assaut.
Bientôt vous le verrez, fier et noirci de poudre,
Planter dans Boukaril, son drapeau glorieux ;
A céder au vainqueur, sachez donc vous résoudre,
Car bientôt vos beautés n'auront d'yeux que pour eux.
Sur vos remparts, notre héroïque armée
Va s'illustrer encore par de nouveaux succès.
Quatre-vingts pieds, mais c'est une enjambée
Pour un troupier, un vrai troupier français.

Ali

Soit, mais en attendant que votre armée triomphe, je vous demanderai de ne pas faire autant de bruit.

Tournesol, *à Van Folmesch*

Vous entendez ? On vous dit de ne pas faire autant de bruit, espèce de pifferari.

Van Folmesch, *à Tournesol*

C'est plutôt à vous, espèce de barbouilleur !

Ali

Encore !...

(*Zobéide mange placidement des gâteaux* ; *la nuit vient* ; *Bajazet est sorti par l'escalier de droite. On entend au lointain la musique d'une patrouille.*)

Tournesol

Ah ! tenez, Monsieur Ali Baba, si vous aviez suivi mon conseil, nous serions en ce moment à Marseille ; vous m'offririez une orangeade au café glacier, et vous auriez j'estime à l'heure présente dix-huit femmes de moins.

Van Folmesch

Comme il exagère toujours ! Vous pouvez en mettre neuf.

Tournesol, *hurlant*

Dix-huit que je dis !

Ali, *exaspéré*

Assez, nom d'une calebasse !... Eh bien, soit, sitôt délivrés, nous ferons voile pour Marseille. (*A part.*) Quand ça ne servirait qu'à me débarrasser d'eux.

Tournesol

Bravo ! Vive Monsieur Ali Baba !...

Tous

Vive Ali Baba ! !...

SCÈNE XI

Bajazet, *accourant, effrayé*

Seigneur ! Seigneur ! l'Aga des janissaires vient faire une visite domiciliaire... Il me suit ! !

Ali

Allah ! protège-moi. (*A Tournesol et à Van Folmesch.*) Surtout n'allez pas vous trahir, vous autres. (*La musique cesse.*) N'oubliez pas que vous êtes des eunuques. Attention... ne parlez plus... le voici.

SCÈNE XII

Les mêmes, **l'Aga**, *suivi de janissaires et d'esclaves portant des torches*

L'Aga

Salut, seigneur Ali Baba, je vois que vous êtes en jeune et jolie compagnie.

Zobéide, *à part, regardant l'Aga*

Nom d'un chibouck !... voilà un bel homme !

Ali, *présentant Zobéide*

Madame Ali Baba !

L'Aga

Charmé, Madame !

Tournesol, *à Van Folmesch*

Hé, je ne suis pas très rassuré.

Van Folmesch, *à Tournesol*

Mon gâteau ne passe pas, savez-vous ?

L'Aga, *à Ali, désignant les Odalisques*

Ce sont ces dames que vous destinez au dey d'Alger ?

Ali

Mais oui, seigneur Aga... vous avez appris ?

L'Aga

Justement ! (*Regardant les odalisques.*) Aussi ai-je profité de cette occasion pour vous faire une petite visite.

Ali

C'est fort aimable à vous.

L'Aga

Hé, hé, si j'étais à votre place, je regretterais vivement de me séparer d'aussi jolies personnes...

Ali, *bas à l'Aga*

Plus bas, je vous prie, ma femme est très jalouse.

Zobéide, *contemplant toujours l'Aga*

Il est vraiment très bien !

L'Aga, *regardant Tournesol et Van Folmesch*

Eh mais ! Eh mais ! Eh mais !

Tournesol, *à part, inquiet*

Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça, ce grand escogriffe ?

L'Aga

Voici des eunuques comme je n'en avais jamais vu !

Ali

Vous l'avez dit, seigneur Aga, il n'y en a pas de pareils.

L'Aga, *remarquant l'accordéon*

Et musiciens, si j'en juge par cet instrument.

Ali, *inquiet*

Mais oui, seigneur Aga !... mes musiciens habituels. (*A part.*) Pourvu qu'ils n'aillent pas nous compromettre !

L'Aga

D'habiles chanteurs, sans doute ?

Ali, *se troublant*

Oui... non !... c'est-à-dire... (*A part.*) Prenons les devants. (*Haut.*) C'est-à-dire que, pour des eunuques, ils ont des voix extraordinaires !......

L'Aga

Vraiment ?

Ali, *mystérieusement*

Oui ! Figurez-vous... qu'ils ont des voix !... (*Lui parlant à l'oreille.*)

L'Aga

Ah ! bah ! Je serais curieux de les entendre ?

Ali

Sitôt le siège terminé... je me ferai un plaisir !

L'Aga

Pourquoi pas aujourd'hui?

Ali, *embarrassé*

Ne craignez-vous point, seigneur Aga, l'ennemi étant à nos portes, que leurs voix puissantes n'attirent celle du canon?

L'Aga

Du tout! Nous avons grandement le temps de prendre une heure de plaisir avant que commencent les hostilités.

Ali

Vous croyez?

L'Aga

J'en suis sûr. Le général ennemi a donné jusqu'au jour au Gouverneur pour rendre la ville. Or, je connais celui-ci, il a souvent emprunté, mais n'a jamais rien rendu; c'est vous dire que demain, probablement à l'aube, les Français donneront l'assaut.

Ali

Heureusement les remparts de Boukaril...

L'Aga

« Ce qui est écrit est écrit », mon cher hôte... Ne pensons donc pas à demain et soyez assez aimable pour nous donner le spectacle de vos eunuques chanteurs. (*Aux janissaires.*) Dites à mon lieutenant de continuer la ronde. Vous viendrez ensuite me reprendre ici. (*Les janissaires sortent.*) Et maintenant, seigneur Ali Baba, quand vous voudrez, je les écoute?...

Ali, *inquiet*

Parfaitement!... prenez donc place sur ce divan... là, près de Madame.

L'Aga

Vous me comblez. (*Il s'assied sur le divan. Zobéide, sans y prendre garde, s'assied sur le pot de confitures dissimulé sous le tapis.*)

Ali

N'accepteriez-vous pas quelques rafraîchissements, seigneur Aga?

L'Aga

Mais! peut-être bien.

Ali, *à part*

Si je pouvais le griser?... (*Haut.*) Quelques coupes de vin de Chypre ne vous déplairaient pas j'estime?

L'Aga

Au contraire. Lorsque le soleil est couché, et que je me trouve en aimable société, j'en accepte volontiers.

Ali

Bajazet? Qu'on nous en serve, et du meilleur !

(*Bajazet donne des ordres.*)

Zobéide, *gracieuse*

Nous avons aussi des confitures de roses excellentes, seigneur Aga?

(*Bajazet paraît inquiet.*)

L'Aga

J'en suis très amateur, belle dame. (*On apporte le vin.*)

. **Ali**, *prenant une bouteille*

Va toi-même chercher le pot.

Zobéide

Le pot?... Où est-il?

Ali, *versant à boire à l'Aga*

Sous le divan. (*Zobéide en se levant pousse un cri, sentant quelque chose accroché après elle; c'est le pot de confitures dans lequel elle était assise. Les odalisques s'esclaffent de rire. Ali et une odalisque parviennent avec effort à dégager Zobéide. Bajazet se cache.*)

Ali, *contemplant le pot avec mélancolie*

Allah ! mes confitures de roses !...

Tournesol, *bas à Van Folmsech*

Madame Ali Baba a une singulière façon de prendre du dessert !... Hé?

L'Aga

Allons, à vous les eunuques !

Tournesol, *à part à Van Folmesch*

Hein? c'est à nous qu'il parle?

Van Folmesch

C'est tout de même humiliant de s'entendre appeler comme ça.

Tournesol

Aussi, il avait bien besoin de parler, le père Ali Baba !

Van Folmesch

Quelle vieille ganache !

Sélika, *qui a entendu ces derniers mots les répète en riant grossièrement*

Ah ! Ah ! li, vieille ganache !

Tournesol

Veux-tu bien te taire, toi, bitumée?

L'Aga

Que font-ils donc?

Ali

Ils se consultent probablement sur le choix de leur morceau.

L'Aga, *brutal*

Commencerez-vous? à la fin!

Van Folmesch, *tremblant*

Qu'est-ce que nous allons dire? hein!

Tournesol

Je n'en sais rien... la mort d'Edgard, voulez-vous?

Van Folmesch

Jamais! plutôt la mienne!... Dieu que j'ai soif!

Ali

Eh bien! nous attendons!

Tournesol

Ah! moi, je ne puis pas chanter aujourd'hui. Je suis enrhumé... les nuits sont fraîches sur la terrasse.

L'Aga, *furieux*

Hein?

Van Folmesch

Moi non plus, seigneur Gaga... j'ai un gâteau qui ne passe pas...

L'Aga

Je pense que quelques coups de matraque sous la plante des pieds les aideraient à retrouver leurs voix.

Tournesol, *à part*

Qu'est-ce qu'il dit, ce vieux gredin?

Caroline, *qui a entendu la fin de ce dialogue, bas à Tournesol et à Van Folmesch*

Je vois qu'il faut vous tirer de là... (*A l'Aga.*) Excellence, le seigneur Ali Baba a négligé de vous dire que ces messieurs ne chantent jamais seuls. Ils m'accompagnent de leurs voix et de leurs instruments, ce qui est tout à fait original.

Tournesol, *rassuré*

Brave Caroline!...

L'Aga

Soit! donc, écoutons votre chanson.

Caroline

Elle vient en droite ligne de Paris, où je l'avais apprise de l'auteur lui-même... un certain M. Van Folmesch...

Van Folmesch, *effrayé*

Hein ?

Caroline, *malicieusement*

Que je serais charmée de vous présenter... s'il était ici ?

Van Folmesch, *voix de fausset*

Il n'y est pas, il n'y est pas !

L'Aga

Comment s'intitule votre chanson ?

Caroline

« La Ballade du Pacha à trois queues ! »

Ali

Pacha à trois queues ! Hé, hé, j'aurais pu l'être.

L'Aga, *à Zobéide*

Vraiment, voilà un titre engageant !
(*On sert le vin.*)

BALLADE

Caroline

C'était un vaillant janissaire,
Que le sultan nomma Pacha ;
Un solid' gaillard qui, pour plaire,
Avait des chos's que d'autr's n'ont pas !
Comme témoignag' de sa vaillance,
A son étendard on voyait
Trois queu's d'cheval en permanence,
Aussi chaqu' femme en raffolait.
Pour lui, d'ailleurs, honneurs ou dames,
Toutes choses allaient par trois.
Il avait trois... glaiv's, et trois femmes,
Toujours trois flèch's dans son carquois ;
Si ce refrain vous plaît,
Dites-le moi, Mesdemoiselles,
Dans mes chansons nouvelles
Il est toujours un second couplet.

LE CHŒUR

Oui, ce refrain nous plaît,
Redites-le, Mademoiselle ;
C'est la chanson nouvelle,
Dites-nous le second couplet.

Caroline

Mais un' nuit, oubliant l'emblême,
Dans son harem, fâcheux hasard,
A són réveil, douleur extrême,
Il vit sans flamm's son étendard.
Chaqu' femme était une sorcière,
Qui, pour mieux courir au sabbat,
D'un bout d'la hampe et d'un' crinière,
S'fit un balai qu'elle enfourcha.

Dans une course furibonde,
Frappant, broyant leurs destriers,
Elles n'achevèrent leur ronde
Qu'ayant fourbu les trois coursiers.
Ce fut seul'ment quand l'jour se lève,
Que l'Pacha connut son destin;
Il avait fait un bien beau rêve,
Mais au jour il n'lui restait rien...
N'ayant plus d'étendard pour plaire,
Il s'fit dervich ! puis il prêcha:..
Le néant des biens de la terre,
Et des trois queu's qu'ont les Pachas !

(*Pendant ces couplets, Tournesol, Van Flomesch accompagnent les reprises*; *Folmesch avec son accordéon, Tournesol avec sa boîte de peinture dont il fait un tambourin. Bajazet et Sélika ont versé de nombreuses coupes de vin. A la fin, tous sont légèrement animés.*)

L'Aga, *un peu gris, se levant, tous se lèvent*

Bravo ! Bravo ! C'est admirable, et je vous remercie, seigneur Ali Baba, je viens de passer une soirée délicieuse; aussi, pour aujourd'hui, m'en tiendrai-je là de mon inspection...

Zobéide, *un peu grise, minaudant et désignant son appartement à droite*

Si, cependant, le seigneur Aga voulait perquisitionner dans mon intérieur?

L'Aga

Mille regrets, belle dame, mais l'heure s'avance, et je dois prendre, pour cette nuit, le commandement de la poterne voisine.

Tournesol, *à part*

En voilà une qui sera bien gardée !

L'Aga, *à Ali*

Adieu donc ! (*Se ravisant, désignant Caroline.*) Vous me réserverez cette petite-là, n'est-ce pas?

Ali

Impossible, je l'ai vendue.

L'Aga

Ah ! bah ! à qui?

Ali

A l'eunuque.

L'Aga, *stupéfait*

A l'eunuque?

Ali, *désignant Tournesol*

Oui, à celui de droite.

L'Aga, *riant*

A... Mais pourquoi faire?

Ali, *de même*

Oui, je me le suis déjà demandé... pourquoi faire?

(*Ils sortent en riant, suivis de Bajazet et de Zobéide. Tous sont un peu gris; des esclaves emportent les lanternes.*)

SCÈNE XIII

Caroline, Tournesol, Van Folmesch, les Odalisques

Caroline

Enfin, les voilà partis !

Tournesol

Crédié, j'ai eu chaud !

Van Folmesch

Parions qu'ils auront tout bu?

Caroline

Et ils ont même emporté les flacons.

Tournesol

Ah ! Mademoiselle Caroline, vous avez été notre sauveur !

Van Folmesch

Notre Providence !... Mais j'étouffe et ils ont emporté les bouteilles !

Les Odalisques, *couchées sur les tapis et coussins*

Au loin on n'entend plus de bruit,
Le ciel a caché ses étoiles,
La lune se couvre de voiles,
Mystérieuse et sombre nuit !

(*Sur la musique qui continue.*)

Tournesol

Ça ne peut pas durer ainsi. N'y aura-t-il pas un moyen de hâter la fin de ce siège? Si seulement les Français pouvaient s'emparer de la poterne que commande ce vieil ivrogne !

Van Folmesch

Pour cela, il faudrait les prévenir.

Tournesol

Oui, mais comment?

Van Folmesch

Sans compter que la porte doit être solidement barricadée.

Tournesol

Le mieux serait de les faire pénétrer dans cette maison pendant qu'ils sont tous ivres-morts.

Caroline

Cela me paraît difficile, et votre enjambée de quatre-vingts pieds plutôt emblématique !

Tournesol

Vous croyez?... Pourtant si on trouvait une corde pour atteindre en bas du rempart?

Caroline

Une corde de quatre-vingts pieds?

Van Folmesch

J'ai bien un morceau de corde de pendu dans mon porte-monnaie.

Tournesol

Imbécile ! de quatre-vingts pieds, on vous dit.

Caroline

Que feriez-vous alors?

Tournesol

Ce que je ferais?... Mais un de nous se dévouerait pour aller prévenir nos camarades français, et avec cette corde on remonterait une échelle, voilà tout !

Caroline

Je comprends... mais où la trouver? Toutes nos écharpes réunies ne feraient pas la moitié de cette hauteur.

Tournesol

Attendez ! un trait de lumière, bien que ce soit la nuit qui me l'inspire.

Caroline

Qu'est-ce que vous faites?

Tournesol, *retirant son pantalon mameluk, sous lequel est son pantalon européen*

Vous le voyez, je me déculotte...

Caroline

Hein? Devant moi?

Tournesol

Té, faites-en autant, Caroline.

Caroline

Vous êtes pompette, sans doute.

Van Folmesck

Nous n'avons pourtant rien bu...

Tournesol

Faites comme moi, Monsieur Van Folmesch.

Van Folmesch

Que je... comme ça, devant tout le monde ! Oh ! Oh ! je ne saurais...

Tournesol

Pensez-vous que je consentisse à porter plus longtemps cette livrée déshonorante ?

Van Folmesch, *retirant sa culotte turque*

Vous avez raison, Monsieur Marius, déculottons-nous.

Tournesol, *avec emphase*

Et maintenant, ô belles éplorées, grâce à cette nuit sombre, que vos pudeurs ne s'effarouchent pas. Tressez-moi une corde de vos écharpes, de vos turbans et s'il le faut de vos chemises même, et permettez-moi d'aller ainsi chercher ces poètes amoureux que vous appelez dans vos chants depuis de longs jours ! Ces héros, ces Français, qui vous parleront de l'amour ! Caroline, dites-leur ça en turc.

Caroline

Eh bien, soit, mais tenez-vous à l'écart... et soyez discrets.

TRIO ET ENSEMBLE

Caroline, *aux Odalisques*

Avez-vous compris son discours,
Il vous faut quitter vos atours.
Allons, allons, mesdemoiselles,
Donnez écharpes et jupons ;
Nous en construirons des échelles.
(*A une odalisque.*) Allons, Mademoiselle, allons.

Les Odalisques

Quoi, pour plaire au beau militaire,
Devrons-nous aller jusqu'au bout ?

Caroline

Voulez-vous pas les satisfaire ?

Les Odalisques

Soit, s'il faut, nous donnerons tout.

(*Elles commencent à se déshabiller. Sélika et des négresses attachent les vêtements les uns à la suite des autres.*)

Tournesol, *à* **Van Folmesch**

Mon cher, quelle belle peinture !
Où trouver un pareil tableau ?
Plus merveilleux ! plus vrai ! plus beau !
Pour le peintre de la nature ?
Voyez les superbes contours
Que nous révèle de chacune,
Lorsqu'elle quitte ses atours,
Un indiscret rayon de lune.

Caroline, *après avoir regardé sur le rempart*

Mais pour atteindre jusqu'en bas,
Il manque encore quelques coudées.

Les Odalisques

Toutes nos jupes sont données...

Caroline

Eh bien ! alors, donnez vos bas.

Les Odalisques

Nos écharpes sont attachées,
Et des bas... nous n'en avons pas.

Caroline

Alors, donnez votre chemise,
On va les nouer bout à bout.

(*La lune disparaît un instant pour reparaîîre.*)

Van Folmesch

Oh ! mon ami, quelle heure exquise !

Tournesol, *désappointé*

Mais l'on ne voit plus rien du tout.

Van Folmesch

Ah ! l'ineffable rayon de lune,
Qui nous révèle les contours,
De l'odalisque blonde ou brune,
Lorsqu'elle quitte ses atours.

(*La lune éclaire ce tableau.*)

(*Sélika, aidée d'autres esclaves, fait passer la corde par dessus le rempart, et on en attache l'extrémité à un créneau.*)

Caroline, *à Tournesol et à Van Folmesch*

Et maintenant, sur la corde glissante,
Qui de vous deux va quérir nos soldats ?
...Vous hésitez ?... Je suis compatissante,
J'irai, Messieurs, ne bougez pas...

Tournesol *et* **Van Folmesch**

Eh quoi ! sublime Caroline,
Vous iriez chercher nos soldats,
Pour nous sauver, noble héroïne,
Vous allez braver le trépas.

Tournesol

Un homme de ma pétulance,
C'est vrai, s'y briserait les os,
Et l'on a vu la Providence
Qui laissait périr des héros.

Van Folmesch

Moi qui n'ai pas sa pétulance,
Rien ne garantirait mes os.
(*A Caroline.*) Vous êtes notre Providence,
Nous ne sommes pas des héros.

Tournesol *et* **Van Folmesch**, *ensemble*

Sur ce rempart, noble héroïne,
Tous les deux nous vous attendrons,
De cœur, sublime Caroline,
De cœur là-bas nous vous suivrons.

Caroline

Je vais tenter la délivrance,
Si la corde rompait, hélas !
Mes chers amis, ne pleurez pas,
Si je tombe... c'est pour la France.

Tournesol *et* **Van Folmesch**, *avec une émotin exagérée*

Avant, sublime Caroline,
D'aller prévenir nos soldats,
Embrassez-nous, chère héroïne,
Et nos vœux vous suivront en bas.

(*Elle les embrasse, puis enjambe le parapet et prenant la corde, disparaît. La musique continue.*)

SCÈNE XIV

Les mêmes, *moins* **Caroline**

Van Folmesch

Chut ! j'entends du bruit dans l'escalier.

Tournesol

Tenez bon, je vais voir ce que c'est... Attention, c'est le père Ali Baba, suivi de Bajazet... (*Aux odalisques.*) Mesdames, feignez de dormir pour qu'il ne s'aperçoive de rien.

Van Folmesch

. Mais on va me voir avec la corde.

Tournesol, *lui mettant un tapis sur le dos*

Attendez; je vais vous cacher...

SCÈNE XV

Les mêmes, **Ali**, **Bajazet**, *une lanterne à la main*; *ils sont gris*

Ali

Bajazet, où donc es-tu?

Bajazet

Devant vous, seigneur.

Ali

Bon... Je n'avais jamais visité mon harem à pareille heure. Eh ! mais, il a raison, l'Aga, elles sont jolies mes femmes. J'avoue que sous ce léger costume elles sont des plus attrayantes... Eh ! Eh ! Eh ! Oh !... est-ce que je faillirais? Voile-toi la face, Zobéide.

Tournesol

Cette vieille brute va tout gâter.

Ali

A laquelle vais-je jeter le mouchoir?

Tournesol, *à part*

Je l'étranglerais volontiers, n'était la dot de sa fille.

Ali

Toutes plus jolies les unes que les autres; j'ai bien envie de le jeter au hasard.

Bajazet, *cherchant à terre*

Où donc sont les confitures? (*Ali jette le mouchoir qui tombe sur la tête de Bajazet.*) Peuh! son mouchoir à tabac! (*Il éternue.*)

Tournesol, *à Selika*

Ecoute, toi qui comprends mon langage, dix sequins si tu veux enfermer ce vieil ivrogne dans son appartement.

Selika

Dix sequins?... la vieille ganache?...

Tournesol

Oui.

Selika

Moi, ramasser le mouchoir.

Ali

Eh bien, Bajazet, a-t-on ramassé le mouchoir?

Selika, *prenant le bras d'Ali et l'entraînant*

Oui, vieille ganache!

Ali

Tu dis, mon amour?...

(*Ali et Sélika sortent par la droite.*)

SCÈNE XVI

Les mêmes, *moins* **Ali** *et* **Sélika**

Bajazet, *gris, se relevant*

Décidément, le pot a disparu... et le seigneur Ali?... aussi! On ne saurait pourtant dire que j'y vois double... Réféchissons... je ne me trompe pas, j'ai bien compris. A l'aube, on doit donner l'assaut; il s'agit de mettre au plus tôt Mademoiselle Irma en sûreté. (*Il sort par la porte de droite.*)

SCÈNE XVII

Tournesol, Van Folmesch, les Odalisques

Van Folmesch, *se dégageant du tapis, à Tournesol*

Vite, vite... la corde s'agite...

Tournesol, *qui a suivi le mouvement de Bajazet*

Il était temps ! (*Ils remontent la corde.*)

Van Folmesch

Remontons-là avec précaution, car au bout de la corde nous allons trouver l'échelle...

Van Folmesch

L'échelle de la délivrance !

(*Tournesol, à mesure que la corde remonte, tendant les vêtements aux esclaves qui en recouvrent les odalisques.*)

Tournesol

Tenez, Mesdemoiselles, bien qu'un peu chiffonnés, reprenez vos atours. Tirez toujours, Monsieur Van Folmesch !... Eh ! là ! C'est tout ? Mais l'échelle ? Où est-elle l'échelle ?

Van Folmesch, *se penchant au dehors*

Peut-être accrochée en route ?

Tournesol

Vous ne voyez rien ?

Van Folmesch

Absolument rien. D'aileurs, la nuit est tout à coup devenue si noire.

Tournesol

C'est un nuage... Il me semblait pourtant avoir entendu un bruit de pas au pied du rempart ?

Van Folmesch, *désignant la porte du chemin de ronde*

Silence, on marche de ce côté.

Tournesol

C'est la ronde qui repasse.

Van Folmesch, *allant écouter à la porte*

Le bruit s'approche... chut ! On met une clé dans la serrure !...

Tournesol

Malheur ! si on nous surprenait en ce moment. Vite, cachons-nous !...

Van Folmesch

Où ça ?

Tournesol

N'importe ! pourvu qu'on ne nous voie point... Tenez, là, sous ce tapis.

Van Folmesch

Encore sous ce tapis !!... Ah ! j'en ai assez. Demain je repars pour Hasbruck, savez vous?

(*Ils se mettent à genoux face à face appuyant leurs bras sur* les *épaules de leurs vis-à-vis; et se recouvrant du tapis, leur silhouette donne l'aspect d'un divan. La porte du chemin de ronde s'ouvre pour donner passage à l'Aga, suivi de janissaires, dont deux porteurs des torches,*)

SCÈNE XVIII

Les mêmes, l'Aga

L'Aga

Ah ! Ah ! on ne s'attendait pas à me voir sitôt. Par Allah, la jeune esclave n'appartient pas encore à son nouveau maître... Qu'on garde toutes les issues et qu'on arrête tous les eunuques. (*A part.*) C'est le moyen de ne pas me tromper. (*Haut.*) Quant à vous, les belles, vous allez défiler devant moi à visage découvert, afin que je reconnaisse celle que j'ai choisie. Si quelqu'une s'avisait d'enfreindre mes ordres, elle serait immédiatement précipitée du haut de ces remparts !...

Les Odalisques, *épouvantées*

Oh ! pitié, Seigneur?

L'Aga, *avisant le groupe formé par Tournesol et Van Folmesch*

Voici justement un divan où je vais être à merveille. (*Il s'assied sur le groupe et s'effondre. Apercevant Tournesol et Van Folmesch qui le regardent avec effroi.*) Mille tromblons !... Qu'est-ce que je vois là? (*Se relevant furieux.*) Je ne me trompe pas, c'est vous, chiens de roumis, qui, tout à l'heure, faisiez les eunuques. Ah ! Ah ! vous vous êtes joué de moi, misérables, vous me croyiez ivre, peut-être? Abominables pourceaux !... Eh ! bien, vous allez être pendus.

Tournesol

Pendus ! Eh ! là ! doucement, cher ami; ce n'est pas sérieux au moins ce que vous dites... attendu que si nous avons joué ce méchant rôle, c'était uniquement pour amuser Monsieur Ali Baba.

L'Aga

Vous l'amuserez bien davantage lorsque tout à l'heure vous vous balancerez à ces deux mâts. (*Désignant les deux mâts qui soutiennent le vélum.*) Qu'on y attache deux cordes solides.

Van Folmesch

Mais puisqu'on vous dit que c'était pour rire?

L'Aga

Dépêchons... (*On entraîne Tournesol et Van Folmesch*). Un instant ! Ne seriez-vous pas, par hasard, des espions de ces chiens de Français ?

Tournesol

Espion ! moi ? Si on peut dire ?... Est-ce que tout le monde ne sait pas que je suis le peintre de la nature.

Van Folmesch

Et moi, l'auteur de la romance expressive.

L'Aga

Suffit ! Je vais favoriser vos talents respectifs. Toi, comme peintre, tu pourras, de ce mât, contempler de plus haut la nature !

Tournesol

Bonté de la vie ! mais puisque je vous dis...

L'Aga

Silence ! Et quant à toi, méchant griot, tu vas trouver sur cet autre l'occasion de chanter ta romance au-dessus du sol.

Van Folmesch

La mort d'Edgard ?... Mais puisqu'elle est en la... bémol.

L'Aga

Emmenez-les, je donnerai le signal. (*On les entraîne.*)

Tournesol

Arrêtez !... assassins...

Van Folmesch

Voulez-vous bien me lâcher ?

L'Aga

Encore. S'ils crient, qu'on les bâillonne. (*Aux femmes.*) Avancez, vous autres.

Les Odalisques, *pleurant*

Seigneur !...

L'Aga

Plus un mot, commençons. (*Musique, elles défilent.*)

Tournesol

C'est fait de nous ! voici l'instant suprême ! Adieu, Fatma !... adieu ta dot !

Van Folmesch

Adieu, Mademoiselle Caroline !

Tournesol

Adieu, ma petite Irma !... Excusez-moi, Monsieur Van Folmesch, si jamais je vous ai offensé.

Van Folmesch

C'est plutôt moi à m'excuser, savez-vous? Je vous ai appelé barbouilleur, je le retire.

Tournesol

Et moi, pifférari, je le retire aussi. Embrassons-nous?...

Van Folmesch

Oui ! embrassons-nous une dernière fois. (*On les sépare et on leur passe la corde au cou.*)

Tournesol

Ah ! Caroline, Caroline ! pourquoi nous as-tu abandonnés?

SCÈNE XIX

Les mêmes. Caroline. le Capitaine, Soldats *apparaissant au-dessus du parapet*

Caroline, *paraissant au-dessus du rempart*

Non, mes amis, je ne vous ai pas oubliés !... Sauvez-les, capitaine ! ce sont des Français. (*Sur un geste du capitaine, les soldats se précipitent sur les janissaires qu'ils désarment.*)

Tournesol *et* **Van Folmesch**

Sauvés ! nous sommes sauvés ! Vive Caroline !...

L'Aga, *se retournant*

Qu'est-ce que c'est? trahison ! A moi, les janissaires ! (*Il se sauve par l'escalier de droite.*)

Van Folmesch, *saisissant le sabre d'un janissaire désarmé*

Ah ! tu ne nous échapperas pas, vieux gredin ! (*Il le poursuit, Tournesol le suit, ils disparaissent.*)

FINAL

Le Capitaine, *à Caroline. Chanté*

Salut à vous, noble héroïne !

Caroline

Oh ! je n'ai fait que mon devoir !
(*Se dirigeant vers la logette.*)
Mais, pardon, j'ai là ma cousine,
Qui doit s'inquiéter de me voir.

Le Capitaine

Pas à présent, le clairon sonne,
Il y aurait danger pour vous.
(*Aux soldats.*) Qu'on ne laisse passer personne.
(*A ses soldats qui se placent en tirailleurs le long des remparts de gauche.*)
Ouvrez le feu ! tir à genoux !

(*Parlé, vivement aux odalisques.*)

Mesdemoiselles, tenez-vous de ce côté. (*Il les fait abriter derrière le petit mur précédant le chemin de ronde.*)

(*On entend battre la charge, fusillade et cris à la cantonade.*)

Le Capitaine, *entendant du bruit dans l'escalier, à un sergent*

Prenez les hommes nécessaires
Et qu'on dégage l'escalier.

SCÈNE XX

Les mêmes, Tournesol, Van Folmesch *reparaissant*, **l'Aga** *puis* **Ali** *et* **Zobéide**, *et* **quelques Soldats**

Tournesol *et* **Van Folmesch**, *reparaissant, tenant l'Aga des janissaires prisonnier. Au capitaine*

Voici l'Aga des janissaires,
Que nous avons fait prisonnier.

Tournesol, *présentant Zobéide*

De plus, voici ma belle-mère,
Que tous deux nous vous présentons.

Van Folmesch, *présentant Ali Baba*

Puis Monsieur Baba, mon beau-père,
Qu'à vos soins nous recommandons.

Le Capitaine, *à des soldats*

C'est parfait, qu'on les garde à vue.

Un Soldat, *au capitaine, après avoir regardé par dessus le rempart de gauche*

La poterne est prise, à présent !

(*Il agite un guidon.*)

Un autre soldat

Voici les nôtres dans la rue,
Et partout l'ennemi se rend.

Van Folmesch

Tous vos bédouins sont en déroute.

Ensemble **Tournesol**, *chantant l'air de la Muette*

La matinée est belle.

Les Soldats

La Ville est prise sans assaut.

Ensemble **Tournesol**

Sachons du moins nous en servir.

Tournesol, *à Ali*

Est-ce que le Français redoute
Un mur, eût-il cent pieds de haut ?

(*Coup de canon. Le velum tombe*).

Van Folmesch, *à Tournesol*

Marius, on se couvre de gloire.

Le Capitaine

Le clairon résonne à nouveau,
(*On plante le drapeau français sur le rempart.*)
Cessez l'feu.

Les Soldats

A nous la victoire.

Le Capitaine

Mes enfants, on sonne au drapeau.

Les Soldats, *agitant leurs fusils et délivrant les odalisques*

Alors la victoire est complète !...

Tournesol

Nous sommes vainqueurs, sacrénom !

Le Capitaine, *à Caroline*

Mademoiselle, une requête,
Peut-on connaître votre nom ?

Caroline, *s'arrêtant*

Je suis Française, on le devine,
Mon grand-père était Romponneau,
Moi, je me nomme Caroline,
Et fus étoile... à Bobino.

Les Soldats, *qui ont écouté le dialogue*

C'était donc vous, en vivandière,
Qui chantiez le « Beau Régiment »?

Caroline

Tout juste !

Les Soldats

Une marche guerrière,
Qu'on répétait joyeusement. (*Sonnerie*).

Un Soldat, *parlé*

Attention, voici l'estafette.

SCÈNE XXI

Les mêmes, Julien

(*Julien, en costume de chasseur, remet un ordre écrit au capitaine, qui le congédie d'un signe. Tous entourent Julien. Le capitaine donne un ordre et sort.*)

Caroline, *à Tournesol*

C'est Julien !... Julien en estafette.

Julien, *se jetant dans leurs bras*

Mes amis, dans mes bras !

Tournesol

Dans les miens !

Julien

Ah ! pour moi, quelle fête !
Aussi bien, pensez-vous, j'ai le cœur en émoi,
Auprès d'Irma conduisez-moi.

Caroline, *le guidant à gauche*

Venez voir votre fiancée !

Julien

Je ne puis en croire mes yeux !

(*Ils disparaissent par la porte de la logette, suivis de Tournesol et de Van Folmesch.*)

SCÈNE XXII

Les mêmes, *moins* **Caroline, Julien, Tournesol, Van Folmesch**

Les Soldats, *entraînant les odalisques auprès d'eux*

La journée est bien commencée,
Terminons par ce chant joyeux :

CHŒUR

Le soleil qui là-bas s'élance,
Nous présage encore un beau jour,
Une conquête pour la France,
Et le triomphe de l'amour.

(*Reprise avec les odalisques.*)

SCÈNE XXIII

Les Précédents, Caroline, Tournesol, Van Folmesch

Caroline

La porte en bas était ouverte,
Bajazet a dû l'emmener ?

Tournesol, Van Folmesch

Nous courons à sa découverte,
Et nous allons la ramener.

LE CHŒUR

Allez, marchez d'un pas rapide,
Vers la beauté qui vous attend, hélas !
Un dieu puissant, l'amour, vous guide,
Nos vœux ardents suivront vos pas.

Julien, *remontant affolé*

Sous la voûte s'ouvre un passage,
Qui débouche sur trois chemins.

(*A Tournesol et Van Folmesch*).

J'ai compté sur votre courage.

Tournesol, Van Folmesch

On nous a vus le sabre en mains.

REPRISE DU CHŒUR

Allez, marchez, etc.

(*Julien, Tournesol, Van Folmesch sortent par l'escalier de gauche*).

SCÈNE XXIV

Les Précédents, *moins* **Julien**, **Tournesol** *et* **Van Folmesch**

Le capitaine est rentré avec les tambours et le porte-drapeau

(*Reprise du motif de la marche.*)

Ensemble **Caroline** *et les chœurs*

Le soleil qui là-bas, etc.

— RIDEAU —



ACTE TROISIÈME

Ier TABLEAU

Un Salon d'hôtel meublé, à Marseille

Au fond, trois fenêtres ayant des volets mobiles donnant sur un balcon. Aux premiers plans, droite et gauche, deux portes d'un seul battant s'ouvrant sur la scène ; au-dessus de chacune de ces portes, une imposte praticable. Aux seconds plans droite et gauche, portes à deux battants. Mobilier Empire. Canapé à l'avant-scène gauche. Piano à droite, un peu au fond. Grand jour.

SCÈNE PREMIÈRE

Cyprien, Clémence

(*On aperçoit sur le balcon Ali Baba entouré de ses femmes, ainsi que Bajazet. On entend passer la musique de la Garde Nationale ; cris, applaudissements à la cantonade. Ali Baba salue la foule qui l'acclame.*)

CHŒUR, *à la cantonade*

Vive Ali Baba !
Le joyeux compère,
Il en a, j'espère,
Des femmes, mais il apprendra
Que d'en avoir trop on les lui prendra.

Clémence, *sur la musique, tout en époussetant*

Hé là ! on ne s'attendait certes pas à voir à Marseille une pareille mascarade !... Ce qu'il est drôle, ce père Ali Baba !...

Cyprien, *à Clémence qui époussette les meubles*

Sans compter qu'il ne se doute guère que ces Messieurs, les grenadiers de la Garde Nationale qui passent en ce moment sous ses fenêtres, ont tenu le pari d'emmener, ce soir, toutes ses femmes souper au Prado.

Clémence, *après la reprise au chœur, sur la musique d'orchestre*

Té, Cyprien, vous devriez emprunter pour moi un de leurs costumes d'odalix, et j'irais souper avec eux, hein ? (*On sonne.*)

Cyprien

On y va... (*A Clémence*) et moi en bédouin... hé? et qu'on danserait ! (*Ils dansent.*)

Clémence

Oh ! oui ! qu'on danserait ! (*Ils continuent à danser. On sonne à nouveau.*) On y va ! Ah ! en voilà un hôtel où on ne peut avoir un instant de repos.

(*Ils sortent en dansant.*)

SCÈNE II

Ali, Bajazet, *venant du balcon*

Les Odalisques, *venant également du balcon, rentrent de suite dans leur appartement 2e plan droite. Bajazet a une serviette autour du cou et mange une tranche de pastèque.*

Bajazet, *à Ali*

Je crois que le roumi avait raison... nous laisserons ici quelques-unes de ces dames.

Ali, *bourru*

De quoi te mêles-tu, Bajazet?

Bajazet

Mais n'est-ce point dans ce but que nous sommes venus à Marseille?

Ali

Du tout. Le but de mon voyage est d'aller chercher ma fille à Paris.

Bajazet, *étonné*

Ah ! parfait !

Ali

Et je te défends de penser autre chose.

Bajazet

Bien, seigneur. (*On frappe à la porte.*)

SCÈNE III

Les mêmes, Cyprien

Ali

Entrez ! Qu'est-ce que c'est?

Cyprien

Messieurs les grenadiers de la Garde Nationale demandent à saluer le seigneur Ali Baba.

Ali

Qui sont ces gens-là?

Cyprien

Hé ! pour la plupart, de riches négociants et de joyeux viveurs qui donnent souvent des fêtes au Prado, et précisément ce soir, je crois...

Ali

Soit, qu'ils entrent.

(*Cyprien ouvre la porte et sort après l'entrée des grenadiers.*)

SCÈNE IV

Les mêmes, les Grenadiers, Cantarède, Baladou

CHŒUR

Salut, seigneur Ali Baba,
Que de femmes vous avez là !
Si vraiment vous n'en usez guère,
Prêtez-les nous, mon cher compère,
Soyez sûr, on les égaiera,
Et demain on vous les rendra.
Quand nous allons dans nos campagnes,
Souper aux joyeux cabanons,
Nous aimons d'aimables compagnes,
Car nous sommes gais compagnons.

Ali

Vraiment, messieurs, je le regrette,
Mais je ne puis y consentir.
Vous savez ! La loi du prophète
Défend aux femmes de sortir.
(*A part.*) Ah ! si l'on m'eut dit ça naguère,
J'aurais dit oui, tout aussitôt.
(*Aux grenadiers*) Croyez à mon regret sincère.

Les Gardes

C'est bien là votre dernier mot ?

Ali

Oui.

Les Gardes

C'est trop de femmes, compère,
Pour un seul homme. Il s'en suivra
Que, puisque vous voulez la guerre,
Troun' de l'air ! on vous les prendra !

(*Ils sortent*).

SCÈNE V

Ali, Bajazet

Ali, *abasourdi*

Prendre mes femmes ! ! ! Elle est forte, celle-là... Ils ont une fière audace, ces Messieurs, avec leurs bonnets à poils. Bajazet ? Tu veilleras à ce que toutes les portes soient bien fermées, tu

m'entends... N'oublie pas que que tu es le gardien de mon sérail. (*A part.*) Dire que j'en suis arrivé là ! à ne plus pouvoir me séparer d'elles...

Bajazet

Hélas !

Ali

Tu dis ?

Bajazet

Rien...

Ali

Si seulement... le lieutenant Julien était de retour, il me protégerait, lui qui est la bravoure même, contre ces ours menaçants. (*A Bajazet.*) On n'a pas de nouvelles du lieutenant Julien ?

Bajazet

Non, la malle-poste n'est pas encore arrivée.

Ali

Je suis anxieux de le revoir, ce cher ami ! Comme il est rapidement monté en grade ! Le voilà aujourd'hui officier, en raison de sa brillante conduite devant Boukaril où, paraît-il, il s'est conduit en héros.

Bajazet

Oui, il voulait même m'étrangler lorsqu'il découvrit la retraite où j'avais conduit Mademoiselle Irma.

Ali

Charmant garçon !... D'ailleurs, je lui suis très obligé d'avoir bien voulu, en allant à Paris, solliciter de son ministre l'autorisation d'épouser mon ancienne esclave...

Bajazet, *à part*

Mademoiselle Irma !

Ali

Se charger de porter à ma fille un excellent pot de confitures de roses.

Bajazet, *riant, à part*

Le restant du pot !... (*Haut.*) Qu'est-ce que vous lui donnerez pour sa peine ?

Ali

Imbécile ! crois-tu que ce jeune homme accepterait comme toi un batchich. A propos, t'es-tu seulement informé, comme je te l'avais ordonné ?...

Bajazet

Oui, seigneur.

Ali

Eh bien ?

Bajazet

Je n'ai rien découvert.

Ali

Tu n'as rien découvert ! Je ne la retrouverai donc jamais, cette femme ! cette femme exquise qui, durant cette nuit fameuse de la prise de Boukaril, me fit passer un moment si agréable !.

Bajazet, *à part*

Ah ! Ah !

Ali

Malheureusement, dans la bagarre, elle disparut subitement, et jamais depuis je n'ai pu la reconnaître parmi les femmes de mon harem ! Pourquoi ne s'est-elle jamais rappelée à mon souvenir?

Bajazet

Oh ! oui, pourquoi?

Ali

Quelle est-elle? Où est-elle? Voilà le secret de mes tourments. Voilà pourquoi, moi qui autrefois aurais tout tenté pour m'en défaire, je suis devenu jaloux de toutes mes femmes !...

Bajazet, *à part*

Ça rend bête, l'amour !

Ali

Et pourtant ne lui laissé-je point prendre une mèche de mes cheveux à cette adorable créature ! (*Montrant son crâne à Bajazet.*) Dis-moi, Bajazet, regarde un peu mon Mahomet, est-ce qu'ils repoussent?

Bajazet, *examinant*

Un, deux, trois... je n'en vois que trois !

Ali

Pas un de plus?

Bajazet

Attendez. (*Il examine avec attention et frappe violemment de la main sur la tête d'Ali.*)

Ali

Aïe ! (*Furieux.*) Qu'est-ce que tu as fait Bajazet?,

Bajazet, *souriant*

C'était une puce !...

Ali

Avais-tu besoin de frapper si fort? animal !

Bajazet

C'était pour ne pas la manquer...

Ali, *avec expansion*

Ah ! je donnerais tout à l'heure mon coffret de bois de santal avec dix-mille sequins d'or dedans...

Bajazet

Pas possible !... à moi.

Ali

A toi ! vilain singe ? à celle qui me fit connaître les joies du Paradis !...

Bajazet

Et si je la découvre ?

Ali

Si tu la découvres ?

Ali

Si tu la découvres ?... Eh bien... je te donnerai... une de mes vieilles pipes !

Bajazet

Grand merci... je ne fume pas. Et d'ailleurs, comme vous n'avez aucun indice...

Ali

Pas d'indice ? Tu plaisantes ? J'ai mieux qu'un indice. J'ai une preuve.

Bajazet

Une preuve ?

Ali

Deux mots que cette femme me dit dans la plus stricte intimité.

Bajazet

Quels mots, seigneur ?

Ali

Gros malin ! Si je te les disais, tu t'entendrais avec une de ces coquines pour les lui faire répéter et partager avec elle mes sequins. Tu me crois aussi bête que toi, Bajazet ?

Bajazet

Oh ! seigneur !... si l'on peut dire !...

Ali

Non, mon ami, amène-moi une femme qui prononce la phrase sacramentelle, et alors nous verrons ; sinon, je la découvrirai moi-même.

Bajazet

Oh ! Oh !

Ali

Parfaitement... Dussè-je passer en revue tout mon harem... Dussè-je y mettre dix ans.

Bajazet

Il vous faudra bien ce temps-là !

Ali

1er COUPLET

Ah ! si je pouvais la revoir,
Je donnerais une fortune,
Mais, hélàs ! je n'ai plus d'espoir,
Bien qu'un fait pourtant m'importune;
Seigneur, dit-ell', si tu l'permet,
J'voudrais un' mèch' de ta chev'lure !
Et prenant mon p'tit Mahomet,
Ell' l'épila d'une main sûre...

REFRAIN

Tu l'aurais si tu voulais
Me dire où ta beauté se cache,
Mon coffret, toi qui m'épilais
En m'appelant...(*Parlé à Bajazet*), tu ne le sauras pas, Béjazet
(*Chantant*) En m'appelant (*sans voix*) : Vieille ganache !

2e COUPLET

Comptant, grâce à ces poils soyeux,
Retrouver celle à qui je pense,
J'ai, d'un médaillon à cheveux
Pour chacune fait la dépense.
Enfin, comme elle a mon mouchoir,
J'espère en ses mains, par surprise,
Pouvoir la reconnaître un soir,
A son parfum, vu... que je prise.

REFRAIN

Tu l'aurais si tu voulais
Me dire où ta beauté se cache,
Mon coffret, toi qui m'épilais
En m'appelant : (*Parlé à Bajazet.*)

Ali

Veux-tu sortir, Bajazet? Je te dis de sortir. (*Bajazet s'éloigne. Ali, après s'être assuré que Bajazet ne l'écoute plus.*) (*Chante.*) En m'appelant... (*Avec expansion*) vieille ganache ! (*Parlé à Bajazet.*) Tu peux rentrer maintenant !

Bajazet, *reparaissant*

Je m'explique assez bien pourquoi votre belle a voulu garder l'anonyme.

Ali

Pourquoi ?

Bajazet

C'est qu'elle n'aura pas trouvé le moment aussi agréable que vous, et qu'elle n'a pas envie de recommencer.

Ali

Tu deviens impertinent, Bajazet, je te ferai bâtonner, mon ami.

Bajazet

Oh ! Oh ! bâtonner ! C'était bon à Bagdad, mais sur cette terre de liberté !... comme disent ces Français, on ne bâtonne pas ainsi un homme !... (*Il sort avec dignité, après avoir jeté sa serviette sur le canapé.*)

Ali

Un homme? Cet animal-là a toutes les prétentions.

SCÈNE V (*bis*) (*)

Ali, *puis* **Irma** *et* **Caroline**, *en costumes européens. Toutes deux portant des gerbes de roses*

DUETTO ET TRIO

Caroline, Irma

Ah ! notre joie est sans pareille,
Nous avons parcouru Marseille ;
Enfin, nous voilà de retour !
Mais on dut faire maint détour.

Caroline

Car déjà sur la Cannebière,
On nous entoure et de telle manière
Qu'il fallut pour passer
Cent fois au moins nous laisser embrasser.
Eh, té ! C'est Irma, ma cousine.

Irma

Bonjour, charmante Caroline !

Caroline

Quel à propos et quel entrain !
On nous enlasse on nous étreint.

Irma

Alors, dans les confiseries,

Caroline

Tout fut bien vite ravagé.

Irma

Dieu sait si nous avons mangé
De bonbons et de sucreries !

Caroline

Enfin, nous avons quitté sans retour
Nos vêtements de forme orientale,
Et c'est mises à la mode du jour
Que nous irons revoir la Capitale.

(*) Dans le cas où on couperait la scène V bis, passer à la scène VI. En ce cas, Zobéide dira à la cantonade : *Qu'ont-elles à rire ces péronnelles?*, et entrera seulement sur la phrase : *N'ai-je pas les moyens, etc......*

Ensemble

Et, puisque, grâces à vous, nous voilà
Sous le beau ciel de la Provence,
Où nous avons cueilli des fleurs de France,
Acceptez-les, mon p'tit papa !...

(*Elles les lui donnent*).

Ali, *une brassée de roses sous chaque bras*

Eh ! quoi ! vous m'apportez des roses !
Merci, mais parlons d'autre chose...
(*A Irma*). Vous avez un beau médaillon,
Qu'en rien cela ne vous offense !
Pardonnez mon indiscrétion.
Dites-moi donc de préférence
Quels cheveux vous mettez dedans ?

Irma

Oh ! bien volontiers, j'y consens,
D'ailleurs, je n'en fais pas mystère,
Ce sont les cheveux de ma mère.

Ali, *à Caroline*

Et vous aussi ?

Caroline

Fatale erreur !
Bien que cela ne vous regarde,
Ce trophée est cher à mon cœur,
Car c'est la barbe d'un sapeur,
Oui, d'un beau sapeur de la garde. (*Imitant la trompette*).
Ta ra ta ta...

(*Reprise en trio*).

Caroline

Bien que cela ne vous regarde,
Etc., etc......

Irma, *riant*

Vraiment cela ne vous regarde,
Aussi moi j'en ris de bon cœur,
Oui, c'est la barbe d'un sapeur,
Ta ra ta ta...

Ali

Doux souvenir qu'au cœur je garde,
Ce n'est point elle sur l'honneur,
Car c'est la barbe d'un sapeur !
Etc., etc......

Irma. Caroline

Ah ! notre joie est sans pareille,
Nous avons parcouru Marseille ;
Enfin, nous voilà de retour.

Caroline

Ne pensons plus, Irma, qu'à ton amour.

Irma

Allons, ne pensons plus qu'à mon amour.

Ali, *à part*

Hélas ! non, ce n'est pas elle
Pour qui je brûlais d'amour !

Ali, *tristement, à part*

Ni l'une, ni l'autre ! (*Changeant de ton.*) Oh ! les belles roses !... C'est vraiment une charmante attention, Mesdemoiselles. (*Il les place dans un vase sur la cheminée.*)

Caroline

Monsieur Tournesol nous avait donné rendez-vous ici pour nous conduire à l'arrivée de la diligence...

Ali, *regardant Irma en souriant*

Qui doit ramener le Capitaine Julien !

Irma

Oh ! il n'est pas encore capitaine.

Ali

Il le sera bientôt, Mademoiselle, il le sera. Je l'attends d'ailleurs avec non moins d'impatience que vous, ce cher ami !

Caroline, *à Ali*

Alors, mon petit papa, vous ne m'en voulez plus de vous avoir fait enrager autrefois ?

Ali

Vous en vouloir ? Vous en vouloir ? Mademoiselle Caroline ! (*Dramatique*), si je vous disais que je regrette ce temps-là !

Caroline, *riant*

Vraiment ?

Ali, *soupirant*

Ah ! oui, je le regrette !...

Irma

Mais on dirait que vous avez du chagrin, Monsieur Ali Baba ?

Ali, *tristement*

J'en ai ! j'en ai ! et si vous pouviez lire dans mon faible cœur !

Caroline

Eh bien ! contez-nous cela, ça nous fera passer le temps...

Ali

Je ne peux pas ! ! Je ne peux pas... !

Zobéide, *à la cantonade*

Nom d'un chibouk ! laissez-moi donc passer, tas d'imbéciles ! vous ne me reconnaissez donc pas ? (*Zobéide paraît en costume européen excentrique* 1830. *Caroline, Irma, apercevant Zobéide, sortent en riant aux éclats.*)

SCÈNE VI

Ali, Zobéide

Zobéide, *furieuse*

Qu'ont-elles à rire, ces péronnelles?... N'ai-je pas les moyens, moi aussi, de m'habiller à la mode? (*A Ali.*) Hein, comment me trouves-tu?

Ali, *qui était resté abasourdi, éclate de rire à son tour*

Ah ! Ah ! Ah !...

Zobéide, *furieuse*

Eh bien !... ça te fait rire?...

(*Ali continue à rire.*)

SCÈNE VII

Les mêmes, **Bajazet**, *lequel a remplacé sa coiffure par un chapeau haut de forme, voulant aussi prendre la mode européenne*

(*Bajazet, apercevant Zobéide, éclate de rire à son tour.*)

Zobéide, *de plus en plus furieuse*

Et encore celui-ci !... Ah ! c'est trop fort ! (*Elle court après Bajazet, qu'elle poursuit avec son ombrelle.*)

Ali, *au comble de l'hilarité, chassant Bajazet*

Veux-tu bien t'en aller... Bajazet !... Veux-tu bien...

SCÈNE VIII

Ali, Zobéide

Zobéide, *à Ali*

Allons, il paraît que j'ai le don de vous amuser tous ici.

Ali, *se remettant*

Non, mais...

Zobéide

Dis tout de suite que je suis ridicule, n'est-ce pas?...

Ali

Je ne dis pas ça. Seulement, avec ce chapeau, de loin, tu as l'air d'un minaret.

Zobéide

D'un minaret ! Un chapeau qui vaut dix sequins... J'aime mieux me taire; tiens, voici une lettre de Fatma qu'on vient d'apporter.

Ali

Bah! Est-ce que Monsieur Julien ne reviendrait pas aujourd'hui? Voyons... (*Il lit.*) « Cher papa et cher maman, je vous remercie « du pot de confitures que vous m'avez envoyé. J'ai trouvé tout « à fait aimable le jeune homme qui me l'a remis de votre part. Il « est beaucoup plus joli que Monsieur Tournesol et que Monsieur « Van Folmesch, et il a un bien plus bel habit. Voilà le mari que « j'aurais préféré !... Je regrette vivement qu'il épouse une Fran- « çaise ; si vous pouviez le détourner de son projet et faire que je « devienne sa femme, vous feriez le bonheur de votre enfant ». (*A Zobéide.*) Voilà la première lettre de ma fille qui ne me coûte rien... Chère petite !

Zobéide

Oui, mais un roumi ! Jamais ma fille n'épousera qu'un émir.

Ali

Pardon, le jeune homme dont elle parle est ce militaire français qui m'a protégé lorsque nous étions à Boukaril; et s'il était ici, il me défendrait, lui qui est la valeur même, contre ces ours menaçants, ces terribles bonnets à poils qui tout à l'heure, ici même...

Zobéide

Qui? Quoi? Quels ours? Quels bonnets à poils? Vous n'avez pas honte? Un roumi !

Ali

Ah ! assez à la fin. J'entends être maître chez moi...

Zobéide

Mais...

Ali

Taisez-vous ! Depuis que je suis sur cette terre de liberté !,.. comme disent ces Français, je me sens des instincts révolutionnaires.

Zobéide

Pourtant...

Ali, *majestueux*

Allez, Madame ! et vous apprendrez ce que c'est qu'un autocrate.

Zobéide, *à part*

Oh ! jamais Ali ne m'avait parlé de la sorte !... Il y a quelque chose là-dessous, une femme, peut-être?...

Ali

Allez.

Zobéide

Oh ! je le saurai. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX

Ali, *réfléchissant*

Pauvre chère enfant ! Comment faire son bonheur? Et comment vivre en paix avec ma femme? De quelle manière concilier ces choses?... J'ai bien une idée !... D'abord me débarrasser de ces deux insupportables prétendus... et puis... Ah ! évidemment ce ne serait pas très délicat... pourtant?... C'est singulier comme à force de vouloir être bon père, on deviendrait canaille...

SCÈNE X

Ali, Tournesol, Van Folmesch

Tournesol

Eh ! bonjour, beau-père... nous venons de faire un tour sur la Canebière, en attendant l'arrivée de la diligence... et l'on commence à pavoiser depuis que l'on sait que je suis dans nos murs...

Van Folmesch, *à Tournesol*

A pavoiser?... Où ça?

Tournesol, *à Van Folmesch*

Vous n'avez pas remarqué des drapeaux aux fenêtres?

Van Folmesch

Je n'ai vu que des bas et des chaussettes qui séchaient au soleil.

Tournesol

C'est singulier comme vous avez la vue basse.

TRIO

Tournesol, Van Folmesch

Nous venons vous chercher, beau-père,
Le coche descend près d'ici.
Bientôt nous vous dirons, j'espère,
La belle Fatma, la voici;

Tournesol

Pour qu'un accueil extraordinaire
Soit fait à votre rejeton,
J'ai mandé le tambourinaire
Le plus célèbre d'Avignon.

Ali

Messieurs, c'est bien peine inutile,
Ma fille ici ne viendra pas.
C'est moi qui vais à la grand' ville
La chercher.

Tournesol *et* **Van Folmesch**

Nous suivrons vos pas.

Ali

Du tout, restez, je vous en prie.

Tournesol

Que ferais-je dans ce séjour?
Je le connais, je m'y ennuie,
Bien que j'y reçusse le jour!
Tandis qu'à Paris, je m'explique,
Vous serez par moi présenté
Dans les salons, où je me pique
Sans vanité d'être coté.

Ali

Eh bien, Messieurs, je vous annonce
Que d'un autre ma fille a fait choix,
J'entends donc que chacun renonce
A sa main.

Tournesol *et* **Van Folmesch**

Vous riez, je crois.

Ali

Non pas, la chose est véritable,
Et vous n'en serez point surpris,
Quand vous saurez l'homme estimable
Qui, de ma Fatma, s'est épris.

Tournesol *et* **Van Folmesch**

Un rival, ah! c'est trop d'audace...
Je l'occis, j'en fais un salmis.

Ali

Il rirait de votre audace,
C'est le beau Julien, mes amis.

Tournesol, Van Folmesch

Julien! effroyable aventure!
Julien! c'est à perdre l'esprit!

Ali

En portant de la confiture
A ma fillette, il s'en éprit.

Tournesol

Permettez, mais, à ma cousine
N'avait-il pas juré sa foi?

Ali

C'est regrettable.

Tournesol

J'imagine.

Ali

Mais à ma fille je me dois;
D'ailleurs, j'ai peu d'instants, je pense,
Voici bientôt la fin du jour,
Je dois prendre la diligence,
Nous en causerons au retour.

Tournesol. Van Folmesch, *l'arrêtant chacun par un bras et présentant une note*

Mais un instant, cette facture,
Vous n'avez pas dit qui paierait.

Ali, *cherchant à se dégager*

Je suis pressé, je vous assure.

Tournesol, *et* **Van Folmesch**, *le secouant*

Il faut répondre, s'il vous plaît.

Tournesol

Je suis le peintre de la nature !

Van Folmesch

Mes morceaux font bonne figure.

Ali

Quelle horrible aventure !

Tournesol, Van Folmesch

Tu vas nous payer, je le jure,
Ou sinon, gare, vieux fripon !
Nous te mettrons à la raison !

(Ali parvient à se dégager, laissant sa cape dans les mains de Tournesol; il cherche à s'enfuir par la porte de droite, mais il se heurte à Van Folmesch; il passe alors sur le balcon, poursuivi par Tournesol et Van Folmesch; ils disparaissent un moment tous trois, pendant que la musique continue, et reviennent chacun par une fenêtre, Ali par celle du milieu pour attaquer la reprise :

« Je suis le peintre de la nature. »

(Tournesol s'est affublé de la cape d'Ali, et Van Folmesch de son turban; après plusieurs passages autour des meubles, Ali s'échappe enfin par la porte de droite 2e plan, suivi de Tournesol et de Van Folmesch; leurs voix se perdent dans la coulisse.)

SCÈNE XI

Bouladou, **Cantarède**, *en bonnets à poils*

Bouladou, *entr'ouvrant la porte 1er plan gauche*

Personne?

Cantarède, *entr'ouvrant la porte de droite*

Je n'entends pas de bruit !

Bouladou, *apercevant Cantarède*

Té, moussu Cantarède !

Cantarède

Hé, moussu Bouladou ! Comment pénétrâtes-vous?

Bouladou

Par la terrasse de Joseph, le cafetier; et vous?

Cantarède

Par la cuisine...

Bouladou

C'est un siège en règle.

Cantarède

Comme la prise de Boukaril.

Bouladou

Il s'agit, maintenant que nous sommes dans la place, de trouver le domicile des odalisques.

Cantarède

Avec précaution, car si nous étions découverts, nous perdrions notre pari...

Bouladou

Je vous dis, Cantarède, que nous aurons le harem à souper. (*On entend du bruit.*)

Cantarède

On vient, chut ! rentrons dans nos casemates. (*Ils referment leurs portes sur eux.*)

SCÈNE XII

Tournesol, Van Folmesch

Tournesol, *furieux*

Il s'est enfermé, le vieux coquin !

Van Folmesch

Oui... mais nous le retrouverons.

Tournesol

Je suis abasourdi de ce qu'il vient de nous apprendre.

Van Folmesch

Et moi, confondu, savez-vous ?

Tournesol

Oser se moquer de nous à ce point. Un petit soldat de rien du tout, qui ne doit son avancement rapide et immérité qu'à notre bouillant courage !

Van Folmesch

A notre valeur indomptable !

Tournesol

Ah ! mais il ne connaît pas les Tournesol !

Van Folmesch

...Il apprendra à nous connaître.

Tournesol

Et quand on pense que j'avais donné rendez-vous ici à ma cousine Irma, ainsi qu'à Caroline, pour aller à l'arrivée de la diligence attendre ce polisson ! Maintenant que lui dire, à cette enfant ?

Van Folmesch

La pauvre fille ! !

Tournesol

Vous, d'abord, vous n'avez pas la parole.

Van Folmesch

Et pourquoi, s'il vous plaît, que je n'aurais pas la parole ?

Tournesol

Parce que lorsque je dis qu'on met des drapeaux aux fenêtres en notre honneur, non pas que je sois vaniteux, mais pour nous faire valoir auprès de notre beau-père, il faut être une citrouille pour répondre que ces drapeaux étaient des chaussettes.

Van Folmesch

Halte-là, Monsieur, vous allez retirer le mot citrouille, que je ne saurais accepter.

Tournesol

Je ne retire rien du tout.

Van Folmesch

Alors vous persistez à le maintenir ?

Tournesol

Je persiste et je maintiens...

Van Folmesch

C'est bien, Monsieur (*Fouillant ses poches*) ; je n'ai pas de carte sur moi.

Tournesol, *même jeu*

Ni moi non plus...

Van Folmesch

Mais c'est tout comme... Demain, derrière le Prado, à minuit... (*Faisant le geste de s'escrimer.*)

Tournesol

A midi !

Van Folmesch

Non, à minuit !

Tournesol, *hurlant*

A midi, que je dis !...

SCÈNE XIII

Les mêmes, Caroline, Irma

Caroline

Encore une dispute ! Qu'y a-t-il ?

Tournesol

Il y a que nous sommes volés !

Van Folmesch

Trahis !

Tournesol

Supplantés par un scélérat qui va épouser Mademoiselle Ali Baba à notre barbe !

Caroline, *éclatant de rire*

Ah ! Ah ! Ah !

Tournesol

Je vous conseille de rire.

Caroline, *riant plus fort.* (*Le rire gagne Irma*).

Ah ! Ah ! Ah !

Van Folmesch

Ce n'est pas si drôle que vous croyez.

Caroline

Ah ! c'est que vous avez des figures en disant cela. (*Elle éclate à nouveau.*)

Tournesol

Riez bien, vous ne rirez plus tout à l'heure.

Van Folmesch

Ni vous non plus, Mademoiselle Irma.

Caroline, *s'apaisant*

Là, c'est... c'est fini... nous ne rions plus.

Tournesol

Oui, quand vous saurez quel est ce rival.

Caroline

Enfin, qui est-ce ?

Tournesol

Ce traître !...

Van Folmesch

Ce lâche !...

Tournesol *et* **Van Folmesch**

Ce fourbe, ce misérable, sans cœur !

Caroline

Eh bien ?

Tournesol

C'est Monsieur Julien ! le beau Julien !

Irma, *s'affaissant sur le canapé*

Julien !

Tournesol

Oui, Julien, qui a oublié les serments qu'il t'avait faits, malheureuse enfant !

Caroline

Que dites-vous là ? Mais c'est impossible.

Irma

Oh ! je comprends, le ministre lui aura refusé la permission de m'épouser. Je devais m'y attendre. Une pauvre fille comme moi, retrouvée au fond d'un harem !... Et pas un mot d'excuse, pas un regret, lui qui disait qu'il m'aimait tant...

Tournesol

Pauvre enfant !

ROMANCE ET QUATUOR

Irma

Je vois s'envoler loin de moi
Mon illusion la plus chère,
Car, lorsqu'il me jura sa foi,
Je lui croyais un cœur sincère ;
J'ignorais quel serait mon sort
Quand on me prit sur la galère,
Mais j'eusse préféré la mort
A cette déception amère.
De pleurer qu'il me soit permis,
C'est vrai, je riais tout à l'heure,
Vous avez raison, mes amis,
Je riais... maintenant je pleure.

Caroline

Allons, Irma, donne ta main...
A quoi bon se mettre en alarmes ?
Ne pleure plus, sèche tes larmes,
Tu peux être heureuse demain.

(*Reprise en quatuor*).

Tournesol

Va, ne te fais pas de sang, Irma. Il ne manque pas de lieutenants dans l'armée française aussi bien tournés que ton mossieu Julien.

Caroline

Sans doute... mais ceci me paraît tellement invraisemblable que je n'y peux croire encore, et tant que je ne l'aurai pas vu, que je ne lui aurai pas parlé...

Tournesol

Vous ne nous croyez pas ? Demandez plutôt à Monsieur Ali Baba, que voici, si nous disons la vérité.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Ali Baba, Bajazet

Caroline, *nerveuse*

A cette vieille ganache?

Ali, *affolé*

Vieille ganache !... Vieille ganache ! ! ! Elle l'a dit... tu l'as dit?.. tu l'as dit?...

Caroline, *effrayée*

Qu'est-ce que vous avez?

Ali

Ah ! répète-le, ce mot si tendre... vieille ganache ! vieille ganache ! C'était donc vous?... C'était toi, cette femme adorable qui... (*Il se jette à ses genoux.*)

Caroline

Mais...

Ali

Ne dis rien... je comprends ton silence !...

Tournesol

Qu'est-ce qu'il baragouine?...

Caroline, *à Ali*

Etes-vous fou?

Ali

Non, Caroline, non tu ne me quitteras plus... A toi mes palais, mes escalves, mes richesses (*La prenant dans ses bras*), à toi mes sequins d'or !

Caroline

Enfin, voulez-vous bien me lâcher?...

Van Folmesch

Il est complètement timbré.

Ali, *se relevant*

Attends, attends-moi. Je vais le chercher, mon coffret de santal aux 10.000 sequins d'or... Attends-moi, Caroline... attends-moi, (*Il sort comme un fou.*)

SCÈNE XV

Les mêmes, *moins* **Ali**

Tournesol

Ma chère, il n'y a plus de sûreté pour vous dans cette maison. Cet homme est un fou dangereux qu'il faut signaler à la police. Vous allez accompagner Irma chez sa tante. Nous, nous allons attendre ici Monsieur Julien, et lui demander l'explication de sa conduite.

Irma

Oh ! je vous en prie, mon cousin, ne lui dites qu'une chose : que je ne veux jamais le revoir, que cette fois je suis morte pour lui.

Tournesol

Pauvre pitchounette !

Van Folmesch

Pauvre demoiselle ! (*Elles sortent. Bajazet les regarde avec émotion.*)

SCÈNE XVI

Tournesol, Van Folmesch, Bajazet

Tournesol

Me voilà tout ému, à présent.

Van Folmesch

Ah ! ça m'a fait aussi quelque chose. Quand j'ai vu pleurer cette pauvre demoiselle Irma, je pensais malgré moi à Lucie de Lamermoor...

Tournesol

Encore ! Ah ! vous êtes assomant avec votre opéra.

Van Folmesch

Il m'est alors venu une inspiration sublime et dramatique que je vais vous demander la permission d'écrire de suite...

Tournesol

Pourvu que je ne l'entende pas... ça m'est égal.

Van Folmesch

En fa mineur. (*Il s'installe au piano et écrit.*)

Tournesol

Ecoute un peu, Bajazet? Pourrais-tu nous dire pourquoi le père Ali Baba criait ainsi : Vieille ganache ! vieille ganache?...

Van Folmesch, *s'interrompant d'écrire*

Oui, au fait, pourquoi?

Bajazet, *qui était resté pensif*

Mais vous n'ignorez pas que dans cette nuit fameuse de la prise de Boukaril, le seigneur Ali Baba, pour la première fois, se laissa entraîner vers une de ses esclaves?...

Tournesol

Entraîner? Non, par exemple, attendu que je constatai avec l'œil que j'avais dans le dos que bien, que Turcs, vous étiez tous deux gris comme des Polonais.

Bajazet, *riant*

Gris... c'est le mot. Au point que le seigneur Ali Baba n'a jamais pu se rappeler le lendemain laquelle de ses femmes avait ramassé le mouchoir.

Tournesol

Je le sais, moi.

Bajazet

Un seul indice devait la lui faire reconnaître, deux mots que cette femme lui avait dits dans la plus stricte intimité. Eh bien, j'avoue que j'ai été surpris... que je n'aurais jamai supposé ques Mlle Caroline...

Tournesol

Qué? Mademoiselle Caroline?...

Bajazet

Mais ne l'avez-vous pas entendue comme moi, tout à l'heure, lorsqu'elle a dit devant le seigneur Ali Baba, ces deux mots qui l'ont rendu fou de joie, ces deux mots : Vieille ganache !

Tournesol

Triple buse, ce ne pouvait être Caroline, puisque tandis que Monsieur Ali Baba se livrait à l'orgie la plus effrénée, elle descendati le long d'une corde, afin d'aller chercher les Français. Celle qui ramassa le mouchoir uniquement pour me faire plaisir et gagner 10 sequins que, par parenthèse et pour cause, je ne lui ai jamais donnés, c'était une brave fille, une grosse négresse...

Bajazet

Une grosse négresse?

Tournesol

Oui.

Bajazet

J'y suis !... A moi, le coffret et les 10.000 sequins d'or. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE XVII

Tournesol, Van Folmesch *et* **Cantarède**

Tournesol

Il est fou aussi, celui-là.

Van Folmesch

Dites un peu, Monsieur Tournesol?... Avez-vous retiré citrouille?

Tournesol

Soit, mettons melon en place et n'en parlons plus...

Van Folmesch

Je ne saurais davantage accepter.

Tournesol

Eh bien ! nous en causerons plus tard.

Van Folmesch

Alors, je continue...

Tournesol

Et dire que c'est à ce bellâtre de Julien que nous devons d'être dans un tel embarras...

Van Folmesch, *écrivant*

« Entrée de Lucie, allegro agitato ».

SCÈNE XVIII

Les mêmes, Zobéide

Zobéide, *entrant vivement, affolée*

Ah ! mes amis, mes chers amis, que je suis heureuse de vous rencontrer...

Tournesol, *suivant son idée*

Si jamais je le rencontre !...

Zobéide, *attendrie*

Vous savez combien je vous estime, Monsieur Tournesol, Monsieur Van Folmesch, mon gendre !... mes gendres ! !

Tournesol, *brusquement*

Eh ! nous ne le sommes plus...

Zobéide

C'est vrai !... mais vous auriez pu l'être.

Van Folmesch, *écrivant*

« Soupir. »

Zobéide

Oh ! oui, je soupire !... si vous saviez?...

Tournesol, *suivant toujours son idée*

Mais, patience, il n'est pas encore capitaine...

Zobéide

Vous causiez avec Ali tout à l'heure, n'est-ce pas?

Tournesol, *à part*

Quel gredin !

Zobéide

A qui le dites-vous?... Après avoir voulu m'effrayer en me disant qu'il y avait des ours dans cette maison...

Van Folmesch

Des ours !... Quels ours? Ce n'est pas de ma pièce au moins que vous parlez?

Zobéide, *pleurnichant*

...Il m'a traitée comme une vile esclave... Oui, Monsieur Tournesol, oui, Monsieur Van Folmesch... comme une vile esclave! Aussi, parlez-moi sincèrement (*Pleurant*) : mon gendre ! mes gendres ! (*A Tournesol.*) C'est une femme, n'est-ce pas?

Tournesol

Et comment voulez-vous que ce soit une femme, puisque je vous dis qu'il n'est pas encore capitaine !...

Zobéide, *ahurie, à Van Folmesch*

Il n'est pas encore capitaine?

Van Folmesch

Eh ! non !... C'est la fille de Lamermoor qui pour l'instant...

Zobéide, *terrifiée*

La fille de Lamer !...

Zobéide, *éclatant en sanglots*

Ah ! j'étais bien sûre qu'il me trompait... le brigand ! le scélérat !

Van Folmesch, *écrivant*

« A quatre temps, avec une blanche et deux noires... »

Zobéide

Avec une blanche et deux noires ! Ah ! le misérable ! le sacripant !... me tromper avec une blanche et deux noires !...

Van Folmesch

Eh ! là, ne pleurez pas comme ça, Madame Ali Baba, vous allez mouiller tout mon papier.

Van Folmesch

Calmez-vous, que diable ! Il faut se faire une raison... et puis ça est des choses qui arrivent dans les ménages, savez-vous?...

Zobéide, *se reprenant*

Non, tenez, j'enrage.

Van Folmesch

A quoi bon?

Zobéide, *concentrée*

Dieu ! que la vengeance me semblerait douce ! Avec quel plaisir je lui rendrais la pareille !... le bandit ! l'infâme ! le chenapan !

Tournesol

Mais c'est une furie !

Zobéide

Dites, Monsieur Tournesol? Dites, Monsieur Van Folmesch? Voulez-vous la partager avec moi, la vengeance?... Dites, le voulez-vous?

Tournesol

Plaît-il ?

Zobéide

Parlez. Je suis à vous !...

Tournesol *et* **Van Folmesch**, *effrayés*

Hein ?

Zobéide, *apercevant tout à coup le bonnet à poils de Bouladou qui émerge de la porte, le désignant avec effroi*

Ah ! là !... là !...

Tournesol, *effrayé, remonte auprès de Zobéide*

Quoi donc ?

Zobéide, *apercevant la porte de Cantarède qui s'ouvre également et un 2e bonnet à poils*

Ah ! là... là encore !... le voyez-vous ?

Van Folmesch, *remontant avec effroi*

Qu'est-ce qu'il y a ?...

Zobéide, *affolée*

Les ours ! ce sont les ours. (*Elle pousse un cri d'épouvante et se sauve par la porte 2e plan droite. Les deux portes de Bouladou et de Cantarède se referment brusquement.*)

SCÈNE XIX

Tournesol, Van Folmesch

(*Ils se regardent terrifiés, puis fixant anxieusement les deux portes, ils s'aperçoivent qu'elles ont des verrous ; alors, sur la pointe du pied, ils vont tirer chacun leur verrou, puis se rejoignent au milieu, satisfaits. Tout à coup, de chaque imposte, ils voient de nouveau émerger un bonnet à poils ; la peur les resssaisit. Ils remontent vers le fond à reculons et tremblants de tous leurs membres, passent sur le balcon, se cachant derrière les persiennes.*)

Bouladou, *après avoir passé sa tête par l'imposte*

Personne !...

(*Cantarède même jeu. Bouladou et Cantarède constatent la fermeture des portes, passent leurs bras armés de leurs sabres pour ouvrir les verrous, puis disparaissent de l'imposte. Ils ouvrent leurs portes pour se rejoindre en scène.*)

SCÈNE XX

Bouladou, Cantarède

Cantarède

Té ! on nous avait enfermés ! Monsieur Bouladou.

Bouladou

Mais nous avons été plus malins qu'eux, Cantarède. (*Désignant la cape et le turban d'Ali, restés sur le canapé à voix basse.*) Nous allons nous mettre en Turcs. Comme cela nous arriverons plus facilement auprès des odalisques.

Cantarède

Sans doute, mais comment parler le turc ?

Bouladou

Laissez faire, Cantarède. (*Il met le turban et se drape dans un tapis de table, tandis que Cantarède enfile la cape et se fait un turban de la serviette laissée par Bajazet.*)

Cantarède

Et si quelque eunuque apparaissait ?

Bouladou, *montrant son sabre*

Ce serait le moment de lui montrer nos cimeterres.

Cantarède

Chut ! J'entends venir quelqu'un.

SCÈNE XXI

Les mêmes, Bajazet

Bouladou

Voici l'instant fatal.

Bajazet, *ahuri en les voyant*

Seigneurs ?
(*Bouladou et Cantarède le saisissant chacun par un bras.*)

Bouladou, *à Bajazet, hurlant*

Babalouchi, Charivara, conduis-nous près des Odaliska !

Bajazet, *tremblant de peur*

Allah ! Allah ! Allah !

Bouladou

Silence, vieil Ennuka... sinon si tu n'obéis pas... (*Lui montrant la pointe de leurs sabres.*) Pour la seconde fois tu seras découpa, Maboulifa !

Bajazet

Allah ! Allah ! Allah ! (*Ils sortent.*)

SCÈNE XXII

Tournesol, Van Folmesch

(*Ils ouvrent doucement les persiennes et redescendant en scène dans le plus grand trouble.*)

Van Folmesch, *à Tournesol*

Hein, les avez-vous vus?

Tournesol, *sans voix*

Oui...

Van Folmesch

Ils étaient bien une vingtaine.

Tournesol

Au moins.

Van Folmesch

Si c'étaient des carbonari?

Tournesol

Silence, malheureux! Tenez... allons prendre quelque chose.

Van Folmesch

Allons! je veux bien... ça me remettra.

Tournesol, *s'animant*

Ce n'est pas que j'aie eu peur, au moins.

Van Folmesch

Ni moi... sais-tu? (*Changeant de ton.*) Dites un peu, Monsieur Tournesol, avez-vous retiré melon?

Tournesol, *avec condescendance*

Soit! mettons cantaloup.

Van Folmesch

Je ne saurais accepter davantage?

Tournesol, *gracieux*

Bah! avec un café?

Van Folmesch

Alors, avec un café et un verre de rhum.

Tournesol. *Ils vont pour sortir*

Chut! Quelqu'un monte de ce côté... Ah! mon Dieu! C'est le fameux Julien!... je ne sais plus ce que je voulais lui dire.

Van Folmesch

Ça ne fait rien... Dans certaines circonstances, il vaut mieux être trois que deux...

Tournesol

Sans doute... Attention... soyons secs et dignes.

(*Ils descendent tous deux à l'avant-scène à droite et à gauche et prennent des attitudes farouches.*)

SCÈNE XXIII

Les mêmes, Julien

Julien, *déposant son schako sur une chaise*

Bonjour, mes chers amis, heureux de vous retrouver en bonne santé. Monsieur Ali Baba va bien, Madame aussi?... (*Venant à eux.*) Et ma chère Irma, où est-elle? Je pensais la rencontrer ici...

Tournesol, *sans quitter son attitude*

Vous ne supposez pas qu'après l'affront que vous lui avez fait et dont la nouvelle vient de lui parvenir, elle soit restée ici de gaîté de cœur, à vous attendre?

Julien

Que voulez-vous dire?

Tournesol

Que nous n'aurions jamais pensé, après les événements qui se sont passés...

Van Folmesch

Les preuves d'amour que vous lui aviez données...

Tournesol

Que devant l'appât d'une misérable dot, vous auriez délaissé cette pauvre fille pour épouser Mademoiselle Ali Baba.

Julien

Qu'est-ce que cela signifie?

Van Folmesch

Alors surtout que vous n'ignoriez point que nous étions, Monsieur Tournesol et moi, prétendus de la demoiselle.

Julien

J'avoue que je ne comprends pas, et vos paroles n'ont pas la moindre vraisemblance. D'abord, pour ce qui est de la dot, j'ignorais que Mademoiselle Ali Baba en eut une, l'usage étant, en Orient, que non seulement la femme n'apporte pas d'argent dans le ménage...

Tournesol, *stupéfait*

Hein?... Je n'ai jamais entendu parler de cela... Vous êtes sûr?

Julien

Mais qu'au contraire ce soit le mari qui l'achète à ses parents...

Van Folmesch, *abasourdi*

Acheter Mlle Ali Baba ! Ah ! got fer dom, ça serait quelque chose pour une fois... savez-vous !

Julien

Quant à cette jeune fille, il était loin de ma pensée que mon uniforme ait pu un instant attirer ses regards. J'arrive en droite ligne de Paris, où non seulement le ministre a bien voulu autoriser mon mariage, mais encore veut-il bien doter Irma en récompense de mes modestes services. Aussi, Messieurs, je vous prie de me dire où est ma fiancée pour que j'aille au plus tôt dissiper ce nuage et lui faire partager ma joie.

Tournesol

Mais alors, cette vieille brute d'Ali Baba nous a menti, ainsi qu'à cette pauvre Irma, qui vient de s'en aller toute en larmes chez sa tante. Pardonnez-nous, Monsieur Julien !

Van Folmesch

Excusez-nous, lieutenant.

Julien

Merci, Messieurs, vous êtes tout excusés. Je cours auprès d'elle. Quant au père Ali Baba, je lui tirerai les oreilles.

Tournesol

Et vous ne serez pas le premier, car je vais les lui tirer en votre honneur.

(*Julien sort.*)

SCÈNE XXIV

Les mêmes, Ali Baba

Ali, *accourant*

Le voilà ! le voilà mon coffret et les 10.000 sequins d'or. Ah ! répète-le : Vieille ganache ! (*Appelant.*) Caroline ! Caroline !

Tournesol

Un instant, s'il vous plaît, laissons-là Caroline.

Ali

Mais laissez-moi plutôt. (*Appelant.*) Caroline ! Caroline ! Où est Caroline ?

Tournesol

Nous te le dirons quand tu auras répondu.

Ali

Alors faites vite... songez que c'est elle qui... (*Appelant.*) Caroline ?

Tournesol

Veux-tu te taire et répondre ? Combien donnes-tu de dot à ta fille ?

Van Folmesch

Oui, combien?

Ali

De dot? Vous voulez rire? Depuis quand, nous autres musulmans, dotons-nous nos filles? C'est bon pour vous, roumis... (*Appelant.*) Caroline !

Tournesol

Alors, tu nous a dupés, vieux coquin.

Ali

Caroline ! Caroline !... Laissez-moi !

SCÈNE XXV

Les mêmes, Bajazet, *puis* **Sélika**

Bajazet, *à Ali*

Seigneur, ce n'était pas Caroline qui dans cette nuit fameuse...

Ali

Je te dis que si, imbécile... où est-elle?

Bajazet, *désignant Tournesol et Van Folmesch*

Demandez-leur plutôt !

Tournesol, *à Ali*

Eh, non, vieille potiche, ce n'était pas Caroline, puisqu'à ce moment-là elle était au camp des Français.

Ali

Que dites-vous?

Bajazet, *à Ali, lui désignant Sélika qui entre*

La voilà, la femme de vos rêves.

Sélika, faisant la danse du ventre, entre en chantant: « Vieille ganache !)

Ali

Horreur ! jamais, ce n'est pas toi, vous vous êtes entendus pour me voler mes sequins, vous ne les aurez pas !

(*Ali chasse Sélika et va pour sortir*).

SCÈNE XXVI

Les mêmes, Julien, Caroline, Irma, Zobéide

ENSEMBLE ET FINALE

Tournesol *et* **Van Folmesch,** *le retenant*

Or ça, mon vieil Ali Baba,
Il faudrait tout d'abord acquitter ces deux notes,
Car si vous ne payez la somme inscrite là,
Vous allez recevoir nos pieds dans vos culottes.

Bajazet

Or ça, seigneur Ali Baba,
Ne voyant pas venir l'argent que je réclame,
Et comme je prévois être dupe encor là,
Je vais, pour me venger, tout dire à votre femme.

(*Il sort*).

Julien, Caroline, Irma

Or ça, mon vieil Ali Baba,
C'est vous qui répandez
Des nouvelles pareille ,
Pour avoir fait pleurer les beaux yeux que voilà !
Je devrais, vieux coquin, vous tirer les oreilles.

Zobéide

Or ça, mon vieil Ali Baba,
Je viens à ton sujet, d'en apprendre de belles.
Je ne te croyais pas si capable, oui dà,
De jeter le mouchoir à tant de demoiselles.

(*Tous le menacent*).

Tous

Repens-toi, repens-toi.

Ali

Pitié, pardonnez-moi.

Bajazet, *rentrant*

Je viens de voir, quelle nouvelle !
S'envoler le harem entier,
Oui, j'ai vu chaque demoiselle
S'enfuir au bras d'un grenadier !

(*On frappe aux portes*).

Ali

Ah ! que le diable les emporte !
Qui peut frapper ainsi, ma foi ?
Bajazet, ouvre-leur la porte,
On ne peut être en paix chez soi.

SCÈNE XXVII

Les mêmes, Gardes Nationaux, Odalisques, Bouladou, Cantarède, Petits Tambours, *travestis*

CHŒUR

Gardes Nationaux

La garde nationale en fête
Vient vous inviter, cher seigneur,
Au joyeux banquet qui s'apprête
Et qu'elle donne en votre honneur.
Vous y verrez chaque odalisque
Auprès d'un grenadier luron,
Savourer le potage bisque,
La bouillabaisse et le melon.

Ali

J'accepte, à condition expresse,
De ne plus jamais les revoir.

Les Grenadiers

Nous vous en donnons la promesse,
On leur fait un sort dès ce soir.

Ali

C'est vrai, j'étais une ganache,
Je me demande : est-ce arrivé?
Et cette beauté qui se cache,
Je le crois, j'en avais rêvé !
Désormais, je vivrai tranquille,
Le paradis après l'enfer.

Zobéide

Et tu ne marieras ta fille
Qu'avec l'émir Abd-el-Kader.

Ali, *à Tournesol et Van Folmesch*

Messieurs?...

Tournesol, *furieux*

Assez de comédie,
Votre fille a trop de béguins.

Ali

Soit, ma fille vous congédie,
Mais je vous offre ces sequins.

Tournasol *et* **Van Folmesch**

Peste, il nous offre ses sequins !

Tous

Diable, il leur offre ses sequins.

Tournesol, *et Van Folmesch, changeant de physionomie, se tournant vers Caroline*

Riche à présent, on se ravise,
Allons, choisissez votre époux.

Caroline

Non, rester libre est ma devise,
Il n'y aura pas de jaloux !

Ali, *à Caroline*

Mademoiselle, une prière :
Voulez-vous bien comme autrefois,
Nous dire une marche guerrière,
Que l'on applaudira, je crois.

Caroline, *aux gardes nationaux*

Puisqu'au Prado l'on nous convie,
Guidez-nous, joyeux échansons,
Comme en la vieille comédie,
Tout finira par des chansons.

2e TABLEAU (*)

Changement à vue possible. Défilé de la garde et des odalisques, éclairé par des flambeaux; panorama se déroulant représentant les quais, la Corniche de Marseille, et dernier tableau, les jardins du Prado, éclairés à giorno, avec un banquet servi. Tout le monde aux tables pour la fin du couplet.

(*La musique ne s'interrompt pas*).

Caroline, *désignant les petits tambours*

Les p'tits tapins, là-bas, qui frappent en cadence,
Nous présagent-ils un beau jour?
Messieurs, daignez combler notre espérance,
Applaudissez, au rythme du tambour.

(*Reprise par tous*).

— RIDEAU —

(*) Pour les théâtres qui ne pourraient exécuter ce changement, on peut supprimer ce deuxième tableau et terminer dans le décor précédent.

Note : Vu l'importance musicale de cet opéra bouffe, il peut être chanté par la troupe d'opéra comique avec la distribution ainsi modifiée : Tournesol, 1er ténor; Van Folmesch, baryton; Ali, 1re basse; Julien, 2e ténor; Caroline, 1re chanteuse légère; Irma, 1re Dugazon.



Bar-sur-Aube, imp. A. Lebois et ses Fils